

Musée
des
AGUSTINS
Toulouse

Nicolas Dhervillers
☁ La Part des anges
3 octobre 2026
→ 22 février 2027

5 rendez-vous rares à noter de toute urgence dans vos agendas!!!



Kery James

Figure majeure du hip-hop français depuis plus de trente ans — avec une carrière protéiforme entre musique, théâtre et cinéma —, **Kery James** quitte les Zénith et autres méga-salles de spectacles pour nous offrir, dans l'intimité de nos théâtres, un concert acoustique profond et une vraie rencontre avec le public. Immense auteur, puissant interprète, on ne perd pas une syllabe de sa poésie qui dénonce avec justesse les dérives de notre société. Ce concert intimiste et sans artifice de Kery James met en valeur une plume et une voix dont le talent, la puissance émotionnelle et la pertinence du propos, se hissent bien au-delà d'un simple registre musical. Dans cette nouvelle tournée, accompagné de ses fidèles compagnons de scène aux claviers et percussions, Kery James revisitera les classiques incontournables de son répertoire et nous fera découvrir des titres inédits.

• Samedi 31 octobre, 20h00, à Interference (56, route de Lavaur à Balma, métro Balma-Gramont)



Eva Rami

Dans "Va aimer!", son troisième seule-en-scène, **Eva Rami** incarne une nouvelle fois une multitude de personnages, notamment un groupe de femmes qui gravitent autour de l'héroïne Elsa. « *Personne n'aime voir un oiseau enfermé, mais est-il si simple d'ouvrir sa cage ?* » À travers cette question pourtant simple, l'autrice et comédienne s'intéresse aux relations complexes de domination, de non-consentement et d'enfermement, qui peuvent se mettre en place en amour. À la manière d'un chœur, et parfois d'un feu d'artifice, ces femmes vont accompagner l'héroïne dans son cheminement vers la libération, en tissant des liens avec leurs propres histoires. Avec humour et tendresse, mues par une affection parfois étouffante, toutes vont vouloir l'aider à sortir du silence qui la paralyse. Une véritable invitation à faire la paix avec soi-même!

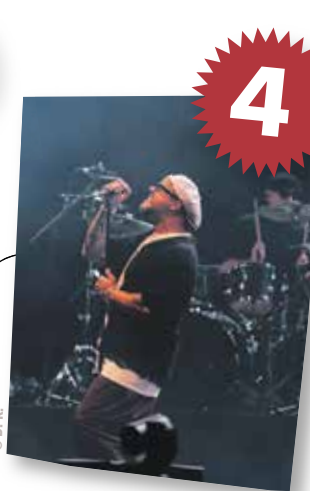
• Jeudi 15 octobre, 20h30, à Altigone (place Jean Bellières/Saint-Orens de Gameville, 05 61 39 17 39)



Kady Diarra

Kady Diarra est une artiste majeure des musiques africaines contemporaines, dont l'expérience, la maturité artistique et la puissance scénique font d'elle une référence incontournable de la scène des musiques du monde. Sur scène, cette immense artiste chante et danse, un pied en Afrique et l'autre dans le jazz. Son dernier album en date, "Burkina Hakili" (l'esprit du Burkina), véritable hymne à la vie, se décline en concert brûlant. Son spectacle, chanté en cinq langues, navigue de rythmes mandingues en grooves de transe, et se laisse pousser par la guitare et la batterie vers des rivages rock. Héritière des Nyamakala, caste d'artisans et de griots chez qui la musique se transmet oralement et soigne les conflits du quotidien, Kady Diarra joue du balafon, du n'goni, du tama, et fait des chœurs les supports de chansons sur la migration, la dignité, la force des femmes, la nuit et la liberté. Attendez-vous à un moment intense où il sera difficile de rester statique.

• Jeudi 15 octobre, 20h30, à l'Aria (1, rue du 11 novembre 1918/Cornebarrieu, 05 32 18 33 06), dans le cadre de la saison hors les murs d'Odysud, <https://www.odysud.com/>



Ben l'Oncle Soul

Révélé au grand public par son album éponyme devenu culte, **Ben l'Oncle Soul** n'a cessé depuis de faire vibrer sa voix unique sur les scènes du monde entier. Il est revenu en 2025 avec un huitième album baptisé "Sad Generation", un disque intense où la soul dialogue avec le blues, le folk et un funk psychédélique aux accents vintage, porté par une production résolument moderne. Il y livre des récits personnels, entre amours, résilience et recherche identitaire, ce avec une authenticité désarmante. Sur scène, Ben est dans son élément. Sa voix chaude, son groove naturel et son sens du récit embarquent le public pour un concert généreux, dansant et profondément « feel good ». Aujourd'hui, entouré de ses musiciens de toujours, il ouvre un nouveau chapitre audacieux et palpitant d'un artiste arrivé à pleine maturité.

• Mercredi 14 et jeudi 15 octobre, 20h30, à la Salle Nougaro (20, chemin de Garric à Toulouse, 05 25 63 12 00)



Mariam

« Chéri, je t'aime jusqu'à la mort! » Cette sentence fredonnée par **Mariam** sur "M'Bife Blues" prend d'autant plus son sens depuis le 4 avril 2025, date du décès de celui avec qui elle aura construit une vie : Amadou. « *Avec toi chéri la vie est belle... C'est si bon la vie* », assurait-elle encore sur "Sabali", une chanson écrite par ses soins, comme un appel à l'apaisement, à la patience, qui une fois passée dans les mains de Damon Albarn deviendra un hit superlatif. Nappes synthétiques, boucles cosmiques, refrain basique, "Sabali" avait tout pour plaire, sans trahir ce qui fonde la personnalité de Mariam, pour qui la musique est avant tout synonyme de trait d'union entre tous. Une histoire de sérénité qui rime avec une affaire d'éternité. Voilà pourquoi il n'était pas question que l'histoire s'arrête là. Son alter ego guitariste lui-même n'aurait pas acquiescé. Certes, comme ils aimaient bien souvent le préciser, Amadou & Mariam formaient une paire de complémentaires à la ville comme sur scène, mais chacun avait développé son propre goût pour la musique, avant même qu'ils ne scellent leur destinée. Aujourd'hui, Mariam reprend la route, toujours accompagnée de ses fidèles musiciens, portant les mélodies qui ont fait le succès du couple, "Je pense à toi", "Sabali" et "Beaux dimanches" en tête de liste ainsi que les chansons qui composent le répertoire du nouvel album "L'amour à la folie" paru il y a un an. Un moment unique et chaleureux à découvrir sur la scène du Metronum.

• Samedi 10 octobre, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43)

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

intratoulouse.com



Remue-ménage

› “Empalot s’Agit(e)”

Le grand raout populaire de la compagnie de théâtre itinérant L’Agit a lieu ce mois-ci à Toulouse.

La compagnie toulousaine installe chapiteau et tentes ce mois-ci dans le quartier Empalot à Toulouse, place André-Daste, le « Rond Daste » comme on l'appelle ici, fraîchement aménagé en théâtre de verdure. C’est la vingt-quatrième édition de ce



Cie Le Boustrophédon : “La vieille et son pianiste”

rendez-vous populaire et joyeux du théâtre et des arts vivants, à la frontière de la rue. “Empalot s’Agit(e)”, c’est une implantation de propositions artistiques variées, de rencontres et d’échanges au cœur du quartier pour une réappropriation positive de l’espace public. Cette manifestation très attendue, c’est aussi la convergence des actions artistiques que la compagnie L’Agit mène tout au long de l’année auprès des habitants du quartier, ce en lien avec leur quotidien. Notamment au travers d’ateliers théâtre. Depuis l’année 2000, avec des partenaires historiques comme les associations Karavan et Aïfomej, L’Agit questionne, écoute,

invente et réinvente... ose et propose. Pour que chaque édition d’“Empalot s’Agit(e)” soit une nouvelle rencontre. Ce théâtre nomade résonne des grands projets de la compagnie, mêlant théâtre amateur et professionnel, musique, cirque, danse, cinéma, jeunes publics et familles. Au programme donc : théâtre, ciné-club, atelier cuisine palestinienne, cirque et concerts sous chapiteau et sous tente ; avec notamment les compagnies Le Boustrophédon, La Façon, La BoOm, DJ Bossingwa & Lobo Sónico... le tout en participation libre sans réservation (entrée dans la limite des places disponibles). Et pour encore plus d’agitation, sera jouée la première à Toulouse de la nouvelle création de L’Agit, “Surclassées”, dont le sujet est la mixité sociale à l’école (lire encadré ci-dessous).

• Du 8 au 17 octobre dans le quartier Empalot à Toulouse (place André Daste, métro Empalot), plus de détails et programmation détaillée ici : <https://www.agit-theatre.org/empalot-sagit/>

> Théâtre documentaire



“Surclassées” est un spectacle pour l’extérieur et les espaces non-dédiés, créé en juin dernier, qui mêle témoignages collectés et fiction dramaturgique. L’histoire de trois jeunes filles issues de milieux sociaux différents, de l’entrée au collège à la vie d’adulte. À travers leurs trois chemins respectifs se pose la question de la cohabitation de différents milieux et des déterminismes sociaux. (à partir de 12 ans)

• Vendredi 9 octobre à 20h30

> Musique sensible

Voici un duo qui croise les timbres, les cordes et les langues comme des lignes sur un territoire, reliant des répertoires cueillis entre le Quercy et le Massif Central. **Bourrasque**, c’est une histoire de relation, musicale et sensible, d’une complémentarité et d’une intensité propres au duo. Si les deux amies se retrouvent par leur goût des musiques issues de cultures populaires, c’est un désir de rencontrer et d’appréhender le musical comme témoin d’une manière plus large d’être au monde qui les réunit pour de bon. Dès lors, elles creusent ce sillon, fabriquant une musique à laquelle l’improvisation, la langue occitane, la danse, le rapport au territoire habité et les aventures collectives contribueront à densifier la matière. Cette relation dynamique fait terreau propice à un vaste champ d’expérimentations où banjo, violon et voix viennent faire jaillir des éclats de ces airs populaires au rythme des frappés sur le sol.



• Samedi 10 octobre, 20h30, au COMDT (5, rue du Pont de Tunis, métro Carmes ou Esquirol, 05 34 51 28 38)



EX-PLORATIONS

SAISON 2026-2027
des bibliothèques de Toulouse

Week-end de lancement
3 & 4 octobre



Bibliothèques de Toulouse

GRATUIT
+ d’infos : bibliotheque.toulouse.fr



Aimer Vivre à Toulouse
MAIRIE DE TOULOUSE



111 ARTISTES EXPOSENT AU PROFIT DE LA RECHERCHE MÉDICALE SUR LES CANCERS PÉDIATRIQUES ET POUR LE BIEN-ÊTRE DES ENFANTS HOSPITALISÉS

LES 111 DES ARTS TOULOUSE Expo 2026

PEINTURES / SCULPTURES / CONFÉRENCES - de 12H à 20H - ENTRÉE LIBRE



CHAPELLE de L’HÔTEL-DIEU | **DU 5 AU 15 NOVEMBRE**

26^e RDV de l’Art Contemporain - www.les111desartstoulouse.com












actus du cru

❖ **CULTURE & SECONDE MAIN.**

C'est au Metronum (1, boulevard André Net-willer/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43) que cela se passera, le dimanche 4 octobre de 11h00 à 20h00. Le **"Metronum Market"** ouvrira ses portes pour une grande vente de vinyles, livres, fripes, créations, expo, tatoo, food, dj sets, ateliers kids... L'entrée est gratuite, www.lemetronum.fr

❖ **ENCORE PLUS DE VILLE ROSE.**

Culture, loisirs, bons plans... des sorties toute l'année à côté de chez vous! Avec le **Pass**



Toulouse+, bénéficiez pendant 1 an de tarifs réduits illimités dans la soixantaine de sites partenaires de Toulouse et de sa métropole pour + de culture, + de patrimoine, + de sorties et + de festivals. Et grâce à l'application Smartphone, accédez facilement à toutes les idées de sorties à prix réduits. Plus de plus :

❖ **ALLEZ LES FILLES!** Chaque année, le festival **"Women Metronum Academy"** célèbre la création féminine. Initié par la salle de spectacles Le Metronum à Toulouse, ce dispositif de mentorat est destiné aux femmes dans toute leur pluralité, portant un projet en solo dans le champ des musiques actuelles. La sixième édition du **"WMA"** aura lieu du 5 au 8 novembre. Placée sous le marrainage de Yael Naim, cette édition célébrera la création artistique féminine dans toute sa diversité, le temps d'un week-end festif bienveillant et inclusif, où



se croisent concerts, rencontres, ateliers et moments conviviaux. Également au menu : ciné-club, brunch musical, boum à paillettes, village éphémère, disquaire et friperie, librairie... Plus de plus : <https://lemetronum.fr/wma/>

❖ **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de **"La Pause Musicale"** est le suivant : offrir des concerts gratuits et éclectiques les jeudis à 12h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne d'Arc ou Capitole). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les rendez-vous d'octobre : Patzarias (polyphonies d'Occitanie, Catalogne, Aragon et Euzkadi/le 1^{er}), Étienne Manchon (musique du temps présent/piano/le 8), Chanson Pas Chantées duo avec Denis Rey & Philippe Gelda (tout est dans le titre/le 15), "Paris qui dort" (ciné-concert sur le film de René Clair, 1925/le 22), Ensemble Pulchra Es (musique ancienne/le 29).

Le dessous des planches

➤ Jeunesse d'hier et d'aujourd'hui

Bruno Geslin s'inspire du cinéma de Jean-Luc Godard pour créer "9 minutes 43", avec La Troupe du Théâtre de la Cité.

Le metteur en scène Bruno Geslin, dont la compagnie La Grande Mêlée est implantée à Nîmes, crée à Toulouse son nouveau spectacle, **"9 minutes 43"**, conçu avec La Troupe (ex. Atelier Cité) du Théâtre de la Cité. Il s'agit du premier volet de la trilogie **"JLG/CUT UP"**, qui s'appuie sur des films de Jean-Luc Godard : après **"9 minutes 43"**, inspiré de **"Bande à part"**, Bruno Geslin créera **"Les Carabiniers"**, avec les élèves du Théâtre national de Bretagne, puis **"Terre de France"**, d'après la série télévisée **"France, tour, détour, deux enfants"**, réalisée par Godard et Anne-Marie Miéville à la fin des années 1970. Pour **"9 minutes 43"**, Bruno Geslin entend faire dialoguer la jeunesse des années 1960 avec celle d'aujourd'hui. Neuf minutes et quarante-trois secondes, c'est le temps qu'il faut à Anna Karina, Claude Brasseur et Sami Frey pour traverser en courant le Louvre dans **"Bande à part"**, film sorti en 1964. Cette course fournit aujourd'hui au metteur en scène — né en 1970 — le point de départ de la traversée de l'œuvre de Godard par les sept jeunes interprètes de La Troupe, en stage d'insertion professionnelle au CDN de Toulouse. Le spectacle épousera la forme d'un montage de fragments destiné à faire surgir des correspondances, des collisions, des contradictions avec l'œuvre du cinéaste.



"9 minutes 43" cherche ainsi à faire dialoguer ces deux jeunesses séparées par une soixantaine d'années : en six décennies, sont apparues des transformations sociales et politiques considérables, et se sont succédé des bouleversements qui ont modifié le rapport au cinéma, à la politique, au langage et aux autres. Les jeunes interprètes se

sont nourris des films et d'entretiens pour constituer la matière du spectacle, qui puise plus largement dans la première période de la filmographie de Godard, principalement les années 1960, avec quelques incursions dans les années 1970. Les rapports entre les hommes et les femmes, la constitution d'un groupe politique et les questionnements liés à l'engagement y occupent une place particulière, notamment dans **"La Chinoise"** (1967). Les répétitions se construisent sur une part d'expérimentation et de recherche collective, en écho aux méthodes de travail du cinéaste lui-même. « Ici, le processus de création se rap-

proche autant que possible de celui, très vivant, que Godard a mis en œuvre durant les années 1960 — par exemple, il écrivait le matin les dialogues des scènes qu'il allait tourner l'après-midi. Parfois, il disait le texte aux interprètes à l'oreillette », rappelle Bruno Geslin. La création sonore accorde une attention particulière à la voix, aux écarts entre son direct et son enregistré, ainsi qu'aux bruitages et aux atmosphères. Et **"9 minutes 43"** ne montrera aucun extrait de film, ni aucune image vidéo filmée durant la représentation, afin que le théâtre soit le lieu d'une expérience sensible, où le montage n'est plus seulement celui des images mais celui des corps, des voix, des sons, des textes et des idées.

➤ **Jérôme Gac**

• Du 6 au 15 octobre (du mardi au vendredi à 20h00, samedi à 18h00), au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, www.theatre-cite.com)

➤ « Pas de souci »

Après avoir abordé la mort de façon très personnelle dans le très doux **"La Fin du début"**, Solal Bouloudnine, Maxime Mikolajczak et le metteur en scène Olivier Veillon observent avec **"Pas de souci"** comment la vie réelle est percutée par le monde virtuel. Présenté au Théâtre Sorano, le spectacle se situe dans un futur plus ou moins proche, lorsque Fabien et Guillaume se retrouvent pour pratiquer le Mif-Müf, un improbable sport nordique mêlant basket, morpion, spikeball. Ils discutent de la parentalité, devisent sur Céline Dion, s'engueulent pour une vieille dette, se moquent de leurs amis et s'affrontent en dépit du mantra moderne : **"pas de souci"**. Dans ce huis clos arbitré par une IA manipulatrice, les dynamiques de la discorde s'étalent : mauvaise foi, rancœur, insultes, coups bas, violence physique... L'émotion balaie la réflexion sur un mode tragi-comique. Légèreté, profondeur des sentiments et épouvante cohabitent dans ce récit à peine dystopique.

• Du mardi 13 au jeudi 15 octobre, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, www.theatre-sorano.fr)

Communauté improbable

➤ "Une famille pyrénéenne"

Une création de Nans Laborde-Jourdàa est présentée au Théâtre Garonne.

Après sa création en octobre, au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, **"Une famille pyrénéenne"** est à l'affiche du Théâtre Garonne. Représentée sans décor, dans une proximité immédiate avec le public entourant le plateau, la pièce écrite par Maïté Sonnet décrit les aléas d'une famille qui s'apprête à se disloquer, dans une petite ville des Pyrénées. Elle met en scène une communauté improbable : une mère femme de ménage, deux enfants tout juste majeurs, une grand-mère et une voisine transgenre. Le récit de ces trajectoires permet d'aborder la manière dont se construit une famille, dont elle se quitte ou se choisit. **"Une famille pyrénéenne"** pose un regard sur ceux qui restent habituellement à la marge : des existences ordinaires, des corps singuliers, des femmes dont le travail demeure invisible. La pièce entend ainsi faire émerger leur puissance, leurs désirs et leurs contradictions. Le metteur en scène Nans Laborde-Jourdàa s'est nourri de son rapport aux Pyrénées, territoire de son enfance situé à proximité immédiate de l'Espagne et de son imaginaire de la Movida. Il s'appuie sur la pastorale basque, forme théâtrale traditionnelle qui mêle récit, chant et danse, pour mieux la déplacer vers les réalités d'aujourd'hui. La structure collective de la pastorale est ici le point de départ d'une forme hybride, où théâtre, danse, musique et performance se répondent. La narration fragmentée alterne monologues et scènes chorales ; la musique d'Arthur Dupuy mêle chants populaires béarnais et sons électroniques ; la chorégraphie d'Axel Ibot cherche à inventer de nouvelles danses traditionnelles, attentives aux failles des corps et à leurs déséquilibres. La distribution réunit des interprètes professionnels et amateurs, chacun apportant au spectacle son expérience et sa manière d'être sur scène.

➤ **J. Gac**

• Du mardi 3 au vendredi 6 novembre, 20h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, www.theatregaronne.com)



Trois voix

› “Portrait de Rita”

Un solo écrit et mis en scène par Laurène Marx, interprété par Bwanga Pilipili au Théâtre Sorano.



© Pauline La Goff

“Portrait de Rita” raconte l'histoire de Rita Nkat Bayang, femme d'affaires camerounaise devenue aide-ménagère en Belgique, et de son fils de 9 ans, plaqué au sol par la police après une bagarre à l'école déclenchée par des insultes racistes, près de Charleroi, en 2023. Autrice et metteuse en scène, Laurène Marx a conçu un solo à partir de sa rencontre avec la mère de l'enfant, interprété par Bwanga Pilipili. La singularité du spectacle réside dans la rencontre de trois regards : celui d'une mère, au cœur de l'histoire ; celui d'une comédienne, observatrice et elle-même victime de discrimination ethno-raciale ; et celui d'une autrice transgenre blanche, qui apporte sa propre réflexion sur la blancheur. Trois perspectives qui se croisent, unies par une même expérience de fétichisation et de déshumanisation. Laurène Marx assure : « Je n'écris pas à la place des gens et je ne crée pas de personnages. Je ne sais pas ce que c'est de vivre le racisme, mais je connais assez bien les Blancs et comme on dit : “le racisme c'est une affaire de Blanc” ! En tant que trans, je vois les mécanismes de la blancheur qui s'activent sur mon corps à moi. Donc, pour “Portrait de Rita”, je me suis dit qu'il fallait raconter son histoire en se demandant ce que j'ai en commun avec cette femme noire : la fétichisation, la précarité, la séquestration qu'est la pauvreté. Je ne parle pas de racisme moi, toute la partie sur le racisme c'est le discours de Rita, c'est elle qui en parle. Le reste c'est ma charge à moi contre les Blancs, et ça fait un texte qui est... tranquille. » Entre humour caustique et rage politique, ce récit documentaire, où la parole devient une arme contre l'invisibilisation, explore la déshumanisation des femmes racisées.

› J. Gac

• Du mercredi 30 septembre au vendredi 2 octobre, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, www.theatre-sorano.fr)

Histoire de France

› “Les Gaulois”

Une pièce de Marion Aubert, interprétée et mise en scène par Thomas Blanchard et Olivier Martin-Salvan, au Théâtre Garonne.

Commandé par les comédiens et metteurs en scène Thomas Blanchard et Olivier Martin-Salvan à Marion Aubert, “Les Gaulois” est un texte mordant faisant émerger ce qui se cache sous les mythes et les grands récits du « roman national ». Dans la peau de Gaulois barbus et poilus, les interprètes imaginent un espace de jeu imprégné de



© Tien Productions

culture érudite autant que de pop culture, déroulant un spectacle inattendu et joyeusement dérangeant. Pour cette grande épopée à travers des siècles, le duo de choc déterre avec jubilation les racines tortueuses ou fructueuses d'un académisme ancré dans l'imaginaire collectif. Bien loin du morne pays des manuels scolaires, ils transforment l'Histoire en labyrinthe fantasque où s'entrechoquent clichés d'autrefois et terreurs d'aujourd'hui. Prenant

soin d'exploser les images d'Épinal, les deux lascars s'emparent du mythe gaulois pour observer ce qu'il en reste chez nous. “Les Gaulois” devient alors un jeu d'équilibristes entre le sacré et le grotesque, un rituel païen interrogeant nos héritages. Ce moment de théâtre délirant, qui assume l'excès, le jeu et la liberté, est servi par la scénographie et les costumes de Clédar & Petitpierre qui dessinent une Gaule improbable, entre tapisserie champêtre et fantaisie chimérique.

• Du 7 au 15 octobre (du lundi au vendredi à 20h00, samedi à 18h30), au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, 05 62 48 54 77, www.theatregaronne.com ou 05 32 09 32 35, theatre-sorano.fr)

03 → 06 novembre
théâtre / danse / chant / performance

Une famille pyrénéenne

Nans Laborde-Jourdàa
Cie TORO TORO



THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne



© G. Anselmi



Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!

intratoulouse.com



conception © C. de Planhol

actus du cru

❖ **PUNKITUDE.** L'association PLS organise son **"Punky Fest"** les vendredi 16 et samedi 17 octobre à L'Engrenage (14, rue Louis Renault à Balma), avec à l'affiche les groupes Korttex, Serruriers Noirs, Coyotes From Hell, Mustach Garcias, Quintina Dead Blues Experience et Feignasses Dudes. Attention : démarrage à



20h00, réservations ici : <https://www.helloasso.com/associations/pls-asso/evenements/punky-fest-2026>

❖ **LA "MÉCANIK PARADE" EST DE RETOUR!** C'est le samedi 10 octobre que la fête roulera à bicyclette de Matabiau jusqu'à la Halle de la Machine à l'occasion de **"Mécanik Paradise"**. Au programme : une parade à vélo dans Toulouse, un DJ set de David Gateau pendant le trajet, et une arrivée à la Halle pour l'ouverture des portes vers 16h00... avec un accueil mécanique comme il se doit! Rendez-vous à 14h30 sur le parvis de la gare Matabiau, départ entre 14h45 et 15h00 (DJ set pendant la parade). Vélo de ville, cargo, VAE, vieux biclou, vélo improbable... tout ce qui roule à pédales est invité à rejoindre la parade. Un événement



gratuit co-organisé par la Maison du Vélo et la Halle de la Machine, en partenariat avec 2 Pieds 2 Roues, Tulutz, Les Productions du Possible, Toulouse Métropole et l'Ademe.

❖ **ADDICTION.** Le Musée des Arts Précieux – Paul Dupuy (13, rue du Pleau, métro Carmes, 05 31 22 95 40), organise une rencontre exceptionnelle avec le **Dr Michel Craplet**, psychiatre, alcoologue et auteur du livre **"Le pouvoir et l'ivresse"** (éditions Odile Jacob) le dimanche 4 octobre à 15h00. Mobilisé dans de nombreuses structures d'accompagnement des addictions, il est l'auteur de plusieurs ouvrages de référence sur ces questions. Il proposera une promenade commentée dans l'exposition **"Ivresse : L'expo à consommer sans modération"** et partagera son regard d'expert sur les œuvres. Présentée jusqu'au 3 novembre, l'exposition invite à un voyage exaltant dans le monde de l'ivresse, à travers les riches collections d'arts graphiques du musée (dessins, estampes, affiches publicitaires...) complétées par des tableaux issus des collections municipales. La rencontre sera suivie d'une dédicace à la boutique du musée. L'association Addictions France sera présente et proposera une sensibilisation ludique aux risques des addictions. Accès gratuit pour tous et toutes.

du lundi au samedi/1h-6h30-8h40



radioradiotoulouse.net
l'agenda culturel...

De Bach à Fazil Say

Orchestre national du Capitole

Du baroque à la musique de film, la saison symphonique déploie un large répertoire à la Halle aux Grains.

Directeur musical de l'Orchestre national du Capitole depuis la saison dernière, Tarmo Peltokoski est depuis peu le directeur musical du Philharmonique de Hong Kong, mais aussi chef principal invité du Philharmonique de Rotterdam et de la Deutsche Kammerphilharmonie Bremen (Brême). Il dirigera cette saison quatre concerts à la Halle aux Grains et deux concerts à la Philharmonie de Paris, avec la phalange toulousaine. Il a choisi de mettre à l'honneur les compositeurs russes : on entendra sa version de la Suite de ballet de "L'Oiseau de feu" et du "Sacre du printemps" d'Igor Stravinski, ainsi que la Deuxième Symphonie de Sergueï Rachmaninov et la Symphonie concertante de Sergueï Prokofiev, jouée par la violoncelliste finlandaise Senja Rummukainen. Il dirigera également la Cinquième Symphonie d'Anton Bruckner ; de son côté, Tugan Sokhiev a choisi la Troisième Symphonie du compositeur autrichien. D'autres chefs familiers de la Halle aux Grains poursuivront leur collaboration avec l'Orchestre du Capitole : l'Espagnol Josep Pons (musiques de Nino Rota pour le cinéma), l'Allemand Frank Beermann (Symphonie n°5 de Gustav Mahler), le Japonais Kazuki Yamada (Symphonie n°9 de Gustav Mahler), le Britannique Wayne Marshall (Weill, Gershwin, Bernstein), l'Italien Riccardo Minasi (Symphonie n°5 de Beethoven), etc. On attend également la venue de Barbara Hannigan, artiste lyrique devenue cheffe d'orchestre, ainsi que le chef argentin Leonardo García-Alarcón, reconnu pour ses interprétations du répertoire baroque, qui



T. Peltokoski et l'Orchestre national du Capitole © Romain Alcaraz/EPC

dirigera la Messe en si mineur de Johann Sebastian Bach, avec le Chœur de chambre de Namur.

Parmi les solistes invités, on citera les pianistes Bertrand Chamayou (Concerto en sol de Ravel), Adam Laloum (Concerto pour la main gauche de Ravel), Nobuyuki Tsujii (Concerto n°2 de Beethoven), Beatrice Rana (Concerto n°2 de Brahms), Roman Borisov (Concerto n°1 de Tchaïkovski), le violoniste suédois Daniel Lozakovich ("Distant Light" de Pēteris Vasks), le violoniste brésilien Guido Sant'Anna (Concerto pour n°3 de Saint-Saëns), la violoniste allemande Clara-Jumi Kang (Concerto n°1 de Chostakovitch), le corniste allemand Stefan Dohr (Concerto n°2 de Strauss), le violoncelliste allemand Jan Vogler (Concerto d'Esa-Pekka Salonen), la harpiste française Marie-Pierre Langlamet (Concerto de Ginastera), le guitariste Thibaut Garcia ("Fantaisie pour un gentilhomme" de Rodrigo), etc. Un concert sera consacré aux musiques composées par Michel Legrand pour le cinéma, Jean-François Zygel célébrera le Canal du Midi, et la chanteuse béninoise Angélique Kidjo interprétera sa "Symphonie africaine". Le samedi après-midi, deux programmes « Happy Hour » seront cette saison consacrés au violon et à la flûte. Pour le jeune public, trois spectacles dominicaux sont annoncés, notamment "Pierre et le Loup", de Prokofiev, avec Alex Vizorek.

> Jérôme Gac

À la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, www.onct.toulouse.fr) : "Distant Light" de P.Vasks par D. Lozakovich (violin), "Cantus Arcticus" de E. Rautavaara et "L'Oiseau de feu" (Suite de ballet) d'I. Stravinski, sous la direction de T. Peltokoski, jeudi 1^{er} octobre à 20h00 ; "Burlesque" de R. Strauss par N. Goerner (piano), "Grand Bazaar" de F. Say et "Shéhérazade" de N. Rimski-Korsakov, jeudi 8 octobre à 20h00 ; "Pierre et le Loup" de S. Prokofiev par A. Vizorek (narration) et G. Pont (dessins), sous la direction de D. Corlay, dimanche 18 octobre à 11h00 et 16h00 ; Angélique Kidjo, vendredi 23 octobre à 20h00 ; Concerto n°2 de J. Brahms par B. Rana (piano), Concerto pour orchestre de W. Lutoslawski, sous la direction de E. Ollikainen, vendredi 6 novembre à 20h00 ; Concerto n°2 de R. Strauss par S. Dohr (cor), "Der Freischütz" (ouverture) de C.M. von Weber et Symphonie n°5 de F. Schubert, sous la direction d'A. Soddy, samedi 14 novembre à 20h00 ; etc.

Musique de chambre

Les Clefs de Saint-Pierre

Une saison à Saint-Pierre-des-Cuisines, avec les musiciens de l'Orchestre du Capitole.

De l'automne au printemps, les musiciens de l'Orchestre du Capitole se réunissent chaque saison en formation réduite, le temps d'une poignée de concerts de musique de chambre, à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines. La première soirée réunit six musiciens pour l'interprétation du "Divertissement" d'Albert Roussel, du Sextuor en do majeur de Francis Poulenc et d'une transcription des "Tableaux d'une exposition" de Modeste Moussorgski. Un quatuor à cordes (photo) sera sur scène pour le deuxième concert dédié au répertoire latino-américain, avec notamment au programme "Four for Tango" et "Oblivion" d'Astor Piazzolla, les premiers quatuors de Heitor Villa-Lobos et Alberto Ginastera, "Danzón" n°2 d'Arturo Márquez. Le trio avec piano sera ensuite à l'honneur, avec les œuvres de Smetana et Dvořák. Un concert hivernal sera l'occasion d'entendre deux quintettes avec piano : le Deuxième de Louise Farrenc et "La Truite" de Schubert. Au prin-

temps, le Quatuor Erika (Kristi Gjezi et Edwige Farenc aux violons, Juliette Gil à l'alto, Sarah Lancu au violoncelle) jouera des quatuors à cordes de Claude Debussy, Reynaldo Hahn et Maurice Ravel. La saison s'achèvera hors-les-murs, à la Chapelle des Carmélites, avec quatre violoncellistes interprétant le "Fandango" d'Antonio Soler, l'"Adagio" de Samuel Barber, les "Trois Préludes" George Gershwin, la "Suite del Ángel" d'Astor Piazzolla, etc. Enfin, à la Halle aux Grains, un concert « le Midi des Clefs » met au programme les "Quatre Saisons" de Vivaldi, dans une transcription pour quatuor à cordes.

> Jérôme Gac

• À l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre, 06 63 36 02 86, www.lescledsdesaint-pierre.org) : "Tableaux d'une exposition", lundi 12 octobre à 20h00 ; Piazzolla, Villa-Lobos, Ginastera, Márquez, lundi 2 novembre à 20h00 ; Smetana et Dvořák, lundi 7 décembre à 20h00



© Grane Benoit

Orchestre de chambre de Toulouse

À Toulouse et Tournefeuille, l'Orchestre de chambre de Toulouse invite le clarinetiste Patrick Messina pour interpréter le célèbre concerto de Mozart pour cet instrument, l'une des toutes dernières œuvres du compositeur. Grand amoureux de la clarinette, instrument à l'époque encore méconnu, Mozart suit la forme classique du concerto pour cette partition en trois mouvements. L'« Adagio » central est un sommet enchanteur de lignes mélodiques gracieuses et apaisantes faisant honneur au son chaud, espiègle et enveloppant de la clarinette. Mozart a composé pour l'instrument de son temps, la clarinette de basset qui a la particularité de pouvoir atteindre des registres beaucoup plus graves que les clarinettes actuelles, conçues plus tardivement. Après la mort de Mozart, les éditeurs adaptèrent la partition pour qu'elle puisse être jouée sur des instruments plus aigus, et le manuscrit original se perdit. Pour ce programme, le Concerto pour clarinette sera notamment précédé des ouvertures de "La Clémence de Titus" et de "La Flûte enchantée".

• Lundi 5 et mardi 6 octobre, 20h30, à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre, 05 61 22 16 34, www.orchestredechambredetoulouse.fr) ; mercredi 21 et jeudi 22 octobre, 20h30, à l'Escale (place Roger-Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30, www.lescale-tournefeuille.fr)

Vous reprendrez bien du Molière ?

» « 1,2,3 Poquelin »

Le collectif tg STAN retrouve le public toulousain et Molière au Théâtre de la Cité, avec “1,2,3 Poquelin” créé cet été aux Nuits de Fourvière à Lyon.

La cupidité, la bêtise, les rapports hommes-femmes, la cuistrerie, l'égoïsme, le jeu social... : on n'a pas trouvé mieux pour parler et rire de nous que Jean-Baptiste Poquelin, alias Molière. Merci, il existe encore des auteurs de théâtre ! Celui-ci n'est certes pas le plus jeune, mais l'humanité étant ce qu'elle est, le miroir qu'il nous tend reste toujours d'actualité. Et puis, dans la bouche des Flamands tg STAN, la langue du maître a une saveur nouvelle ; on en redécouvre l'impertinence, la sophistication, parfois même l'étrangeté. Le collectif n'en est pas à son coup d'essai. Après “Le Misanthrope” (1998), “Poquelin I” (2003), puis “Poquelin II” (2017), les STAN ont retravaillé les pièces des deux derniers opus qu'ils ont recoupées, réagencées :

“Le Mariage forcé”, “Le Malade imaginaire”, “L'Avare”, “Le Médecin malgré lui”... Et en ont même réécrit une : “Les Égoïstes”, la moins pertinente de la série. Leur choix s'est porté sur des farces burlesques, véritables machines à jouer. Le tout dans une distribution partiellement renouvelée. On retrouvera Tine Embrechts du “Poquelin I”, les facé-



tieux Bert Haelvoet et Stijn Van Opstal du “Poquelin II” sans compter les figures de proue des Stan, Jolente De Keersmaecker et Damiaan De Schrijver. Au total huit comédiens et comédiennes interprétant une quarantaine de personnages. Public allergique au comique bouffon, passez votre chemin ! Les amateurs du genre, eux, seront servis. Au festival d'Avignon, où tg STAN avait investi la carrière de Boulbon, les cinq heures de spectacle n'ont pas totalement convaincu. Cet espace imposant, bien que sublime, ne sied hélas, ni à ce petit théâtre de tréteaux, perdu dans l'immensité de la roche, ni au jeu et à l'adresse intimes des Anversois qui, équipés de micros — hérésie ! — n'ont pourtant pas ménagé leurs efforts, redoublant d'énergie pour « aller chercher » le public perché dans les hauts gradins. Celui du Théâtre de la Cité appréciera de retrouver dans une salle à taille humaine, en tri-frontal, ces grands enfants espiègles parés de costumes hétéroclites, qui, en guise de coups de bâton, s'assomment avec des frites de piscine en mousse, jouent Molière comme s'ils le découvraient, tout en maîtrisant les tournures les plus vieillottes et les plus cocasses — qu'ils ne manquent pas d'ailleurs de nous faire remarquer : « Or sus mon fils ! », « Peste soit du fieffé ! » —, se relayant au poste de souffleur, hissant à l'ouverture un imposant lustre à la force des bras. En dépit d'un cabotinage un peu usant, leur générosité, leur dynamisme et leur plaisir à jouer ensemble sont indéniablement communicatifs. Il fallait des Belges, et pas n'importe lesquels, pour nous faire réentendre le répertoire de Molière ! Mention excellente aux pièces “Le Médecin malgré lui” et “Le Malade imaginaire” qui se répondent l'une l'autre, les plus réussies de ce “Poquelin”, troisième du nom.

» Sarah Authesserre
(Radio Radio)

• Mercredi 14 et vendredi 16 octobre, 19h 30 (volet 1), jeudi 15, 19h30 (volet 2), samedi 17, 15h (intégrale), Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, métro Jean Jaurès ou François Verdier, 05 34 45 05 05, www.theatre-cite.com), dans la cadre de la saison du Théâtre Garonne

> Relax... et vous !

C'est sur le modèle des représentations « Sans chut », imaginées par les anglo-saxons, que le Théâtre Garonne propose les moments “Relax”.

“Relax” est un dispositif d'accueil inclusif mis en place au Théâtre Garonne visant à faciliter la venue dans ses murs de personnes en situation de handicap, seules ou accompagnées, porteuses d'un handicap visible ou invisible. Conçues pour les personnes ayant des troubles psychiques, du comportement, de la motricité, du spectre autistique, un polyhandicap, ou toute personne qui souhaiterait bénéficier d'un environnement plus détendu, les représentations “Relax” sont ouvertes à toutes et tous*. Des représentations qui sont aussi l'occasion de vivre une sortie en famille et/ou une première expérience de spectateur ice, dans un cadre détendu et bienveillant. Participer à une séance “Relax”, c'est assister à une représentation habituelle, au sens où rien n'est modifié dans le spectacle. Seul l'environnement de la représentation est adapté. Les réactions et l'expression des émotions habituellement contraintes par les conventions des salles de théâtre impliquant l'écoute, le calme et l'immobilité, deviennent alors possibles. En effet, ici, les publics peuvent réagir, vocaliser, applaudir, bouger, s'exprimer, crier, ressentir... vivre leurs émotions librement, sans crainte d'un regard désapprobateur ou malveillant. Bon spectacle !

• Prochaines représentations : “Les Gaulois (samedi 18 octobre à 18h30/à partir de 15 ans/lire Intramuros n°507 - page 6), “Olalaland” (samedi 5 décembre à 17h00/à partir de 8 ans), “L'art de vivre” (dimanche 31 janvier à 17h00/à partir de 11 ans), “On fera mieux la prochaine fois” (vendredi 30 avril à 20h00/à partir de 14 ans), www.theatregaronne.com, * Tarif réduit et réservation facilitée/renseignements : 05 62 48 54 77 ou 05 62 48 56 57, publics@theatregaronne.com



actus du cru

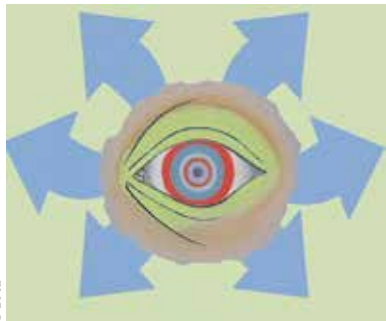
❖ **PRÉSENTATION D'ALBUM.** Avec "Petite Clarté", **Matéo Langlois** signe un album qui refuse de choisir. Quatorze chansons comme autant de chemins de traverse, où le piano côtoie les violons, la house, l'acid techno, le yodel ou un vieil air d'Écosse. Un disque libre, joueur et profondément sensible, traversé par une émotion sincère qui peut surgir partout, même là où on ne l'attend pas. "Petite Clarté" est un festival de styles et de groove que le chanteur présentera à Toulouse sur la scène du Théâtre des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05



31 22 98 00) le vendredi 16 octobre à 20h00. Une soirée pleine de surprises qui viendra célébrer cette nouvelle étape dans la carrière de ce chanteur toulousain touche-à-tout. Réservations ici : <https://centresculturels.toulouse.fr/selection/event/date?product-id=10229955611323>

❖ **FÊTE DE QUARTIER.** Organisé par Les Tilleuls, Baccus Social Club, Phreak Monica & AQMJC, avec l'envie commune de faire vivre l'avenue du Cimetière et le quartier Marengo à Toulouse, "**Global Sector**" va être une grande fête qui se déroulera toute la journée du samedi 3 octobre de 12h00 à 0h00. Ce projet est né de l'envie commune de faire vivre le quartier, mettre en lumière ses commerces et créer un événement festif, convivial et accessible à tous et toutes. Au programme : repas des restaurateurs du quartier sur toute l'avenue du Cimetière devant le café Les Tilleuls (de 12h00 à 16h00), stands des commerçants du quartier (dès 12h00), animations pour les enfants, DJ set sur l'avenue du Cimetière (de 16h00 à 0h00).

❖ **ATELIERS PORTES OUVERTES.** Vous voulez plonger dans l'univers de la création contemporaine ? Les "**Journées des ateliers d'artistes d'Occitanie**" sont faites pour vous ! La neuvième édition, qui se tiendra les samedi 10 et dimanche 11 octobre dans toute la région, vous invite à franchir les portes des ateliers de plus de 600 artistes près de



chez vous, découvrir les coulisses de leur travail, les secrets de leurs inspirations... à vivre l'expérience de l'art contemporain dans toute l'Occitanie, ce en accès libre et gratuit. Plasticiens, sculpteurs, peintres, dessinateurs, vidéastes, photographes, graffeurs vous ouvriront les portes de leurs ateliers pour vous dévoiler leur métier et leurs univers. Liste des ateliers inscrits et renseignements complémentaires : <https://www.laregion.fr/-Journée-des-Ateliers-d-Artistes-d-Occitanie-#ateliers>

❖ **VOTRE ACTU DANS INTRAMUROS ?** Si vous désirez voir apparaître votre actu dans les colonnes d'**Intramuros** (annonces de manifestations diverses et variées), envoyez votre communiqué avant le 15 du mois pour le mois suivant ici : contact@intratoulouse.com

Filmer, dit-elle

➤ Marguerite Duras

Trente ans après sa mort, La Cinémathèque projette ses films



Trente ans après sa mort, l'œuvre de Marguerite Duras attire toujours les lecteurs, ses textes sont étudiés au lycée et ses pièces jouées sur scène. Elle a publié une trentaine de livres, qui ont été traduits en trente-cinq langues, dont "Un barrage contre le Pacifique", "Moderato Cantabile", "Le ravissement de Lol V. Stein". Prix Goncourt en 1984, son roman "L'Amant", qui narre les amours entre une adolescente de 15 ans et un homme de 27 ans, s'est vendu à plus de 2,4 millions d'exemplaires. Thomas Simonnet, le patron des Éditions de Minuit qui a publié quinze ouvrages de Marguerite Duras, assure : « "L'Amant" est devenu un classique. Ces titres ont traversé le temps. Ils passionnent pour leur variété, leur sensibilité, l'originalité de la voix et du regard ». Marguerite Duras était aussi cinéaste, mais ses films ont longtemps été sous-estimés et restent méconnus. Entre 1966 et 1984, elle en a pourtant réalisé dix-neuf, qui reprennent le cinéma à zéro pour expérimenter d'autres possibles. Comme son écriture, ouverte à l'imaginaire, à la recherche et au doute, chacun de ses films dont le titre promet déjà un autre monde ("India Song", "Baxter, Vera Baxter", "L'homme atlantique") réinvente une relation entre le récit, l'image, le son et le spectateur, comme si toute œuvre devait exister selon des modalités qui lui sont propres. Elle s'est ainsi aventurée très loin sur le terrain de l'expérimentation... C'est par l'écriture, le texte littéraire et dramatique que Marguerite Duras s'ouvre au cinéma, à la fin des années 1950. Elle signe alors le scénario du premier long-métrage d'Alain Resnais, "Hiroshima mon amour" (1959), qui sort sur les écrans peu de temps après "Barrage contre le Pacifique", film que René Clément a adapté de son roman autobiographique. Selon elle, c'est le « dégoût » pour les trahisons multiples que lui a fait subir le cinéma qui a fait naître chez elle le besoin de s'emparer de la caméra.

Parallèlement à l'écriture douloureuse du "Vice-consul" — qui donnera naissance à son plus grand succès public en salle, "India

Song" — Marguerite Duras continue d'écrire des scénarios et fait des incursions sur les plateaux de tournage. En 1966, elle choisit le réalisateur de télévision Paul Seban, avec lequel elle a déjà collaboré, pour co-signer son premier film, "La Musica", d'après sa pièce de théâtre. Delphine Seyrig y interprète un de ses premiers grands rôles aux côtés de Robert Hossein. Avec le soutien de deux productrices, Nicole Stéphane et Monique Montivier, elle écrit et filme "Détruire, dit-elle" (1969), film étrange et radical. En 1972, elle s'appuie sur un fait divers criminel pour aborder dans "Nathalie Granger" la question de l'enfance révoltée — avec Lucia Bosé, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu. "India Song" sort en 1974, suivi deux ans plus tard par "Son nom de Venise dans Calcutta désert" qui utilise la même musique de Carlos d'Alessio. Ce diptyque signe la naissance du cinéma selon Duras, où les textes énoncés en voix off, désynchronisés de l'image, prennent leur envol. Creusant le même sillon, "Le Camion" réduit l'image à sa plus simple expression : un camion sur une route traversant un paysage ; un salon où sont installés Lui (Gérard Depardieu) et Elle (Marguerite Duras), dont les voix mêlées ou qui se répondent entraînent le spectateur dans l'histoire en train de s'écrire. Dans cette œuvre au conditionnel, c'est au spectateur de transposer le film au présent. "Le Navire Night" et les quatre courts-métrages réalisés durant l'année 1979 disent la puissance de la parole : des phrases, d'abord prononcées, sont écrites sur l'écran. Et dans "L'homme atlantique" (1981), les écrans noirs redonnent toute sa place au texte. Aussi radical soit-il, le cinéma de Marguerite Duras ne quitte pourtant jamais le domaine du récit. Elle le prouve en 1984, avec "Les Enfants", une comédie sociale inspirée de son conte pour enfants "Ah! Ernesto", publié en 1971.

➤ Jérôme Gac

• Du 14 octobre au 18 novembre, à La Cinémathèque de Toulouse (69, rue du Taur, 05 62 30 30 10, www.lacinemathequedetoulouse.com)

➤ Jean-Pierre Thorn

La Cinémathèque de Toulouse rend hommage à **Jean-Pierre Thorn**, cinéaste mort en 2025, qui a fait du cinéma un espace politique de réflexion sur le monde et ses bouleversements. En Mai 68, il s'engagea artistiquement et personnellement dans la lutte ouvrière et syndicale avec son premier long-métrage "Oser lutter, oser vaincre", tourné au cœur d'une usine Renault occupée. En 1979, il réalisa "Le dos au mur", sur son expérience d'ouvrier métallurgiste chez Alstom, à Saint-Ouen. En 1990, il signait "Je t'ai dans la peau", son premier long-métrage de fiction, inspiré du journal intime d'une dirigeante syndicale féministe lyonnaise. Il a ensuite consacré plusieurs films à la culture hip-hop : "Génération hip-hop ou le mouv' des zup", "Faire kiffer les anges", "On n'est pas des marques de vélo", "Allez Yallah!", "93 la belle rebelle". Son dernier film, "L'Acre Parfum des immortelles", (2019) remonte le fil de sa vie pour retrouver les figures rebelles qui ont peuplé ses films.

• Du 15 octobre au 17 novembre, à La Cinémathèque de Toulouse



➤ « Japanimation »

Le cinéma d'animation japonais est cet automne à l'affiche de **La Cinémathèque de Toulouse**. À l'arrivée massive de séries animées nippones à bas coût, popularisées par la télévision dans la France des années 80, succéda la découverte en Europe de l'inventivité et de la radicalité du cinéma d'animation japonais. Ce sont alors les sorties combinées d'"Akira", de "Ghost in the Shell", puis des films de Hayao Miyazaki et du studio Ghibli, à la fin des années 1990, qui ont permis de lever le voile sur une production devenue populaire depuis, enfin célébrée à sa juste valeur. Après un premier volet en septembre, le cycle proposé par La Cinémathèque de Toulouse se poursuit avec des films d'auteurs majeurs, tels Rintarō, Satoshi Kon, Isao Takahata ou Taiji Yabushita. (J. G.)

• Du 13 octobre au 19 novembre, à La Cinémathèque de Toulouse

Quartier de femmes

➤ “Retrouver la nuit”

La Compagnie La Fabrique présente sa nouvelle création, d'après un texte de Manon Ona, basé sur le vécu personnel et les témoignages de femmes en milieu carcéral de la comédienne Lisa Boudet-Valette.

En 2013, vous êtes incarcérée à la maison d'arrêt de Seysses pendant six mois. Ici, se trouve la genèse de “Retrouver la nuit”...

➤ **Lisa Boudet-Valette :** « Oui, c'est une expérience qui marque à jamais. Nous étions quarante-trois femmes, deux par cellule, laissées à l'abandon. Il faut savoir que contrairement aux hommes, les détenues n'ont droit à rien : ni parloir, ni activité, ni travail, avec un seul téléphone portable pour toutes. À la bibliothèque, les seuls ouvrages disponibles étaient *La Bible*, *Le Coran* et un livre de sport en langue anglaise... Sortir de prison est encore plus compliqué que d'y entrer. On n'est pas préparé. La réadaptation est très difficile. On se retrouve sans travail, sans logement. On n'a plus rien. On n'est plus rien. J'ai écrit très vite en sortant pour ne rien oublier. Huit ans plus tard, j'ai ressenti le désir de porter ce sujet au théâtre : les femmes en détention. »

Comment s'est déroulé le travail d'écriture ? Votre collaboration avec l'autrice de théâtre Manon Ona ?

« Hormis l'écriture de mon propre récit, j'ai aussi interviewé d'anciennes détenues avec lesquelles j'avais été en contact. Mais n'étant pas autrice, j'ai pensé à Manon Ona car j'avais lu son texte “Au loin les oiseaux” sur l'affaire Jacqueline Sauvage, qui m'avait marquée. On s'est donné rendez-vous au bar L'Évasion en face de la prison Saint-Michel ! Je lui ai confié toute cette matière car je savais qu'elle était en mesure de sublimer ces paroles de femmes, d'en faire un acte poétique, non didactique et que je ne voulais pas non plus autobiographique. Mais elle m'a suggéré aussi de recueillir des témoignages de surveillantes pour avoir ainsi une parole féminine plus universelle. Et là... j'ai été confrontée à beaucoup de refus ! Les gardiennes ont peur de parler car peur des représailles, non de la part des détenues mais de leurs pairs. Les « matonnes » ne se confient jamais, elles ne doivent montrer aucune faille, ne pas aller voir le psy, mais certaines sont en burn-out. J'ai réussi cependant à m'entretenir avec des surveillantes et éducatrices, notamment de l'établissement pénitentiaire pour mineurs (EPM) de Lavaur et du centre de détention de Muret. »

La sororité existe-t-elle en prison ?

« Non. C'est chacune pour soi. Les filles sont tellement perdues... Le plus souvent, elles sont emprisonnées parce qu'elles se sont défendues contre des violences conjugales. Elles sont là pour des faits très graves. La pire des infractions, c'est l'infanticide. Les femmes infanticides sont jugées une deuxième fois par la communauté carcérale, elles ne peuvent même pas sortir en promenade, elles restent isolées. Leur cas est souvent aussi nourri de fantasmes qui alimentent les animosités, les rejets. »

Vous êtes sur scène avec Rose-Hélène Michon. Pourquoi avoir voulu être au plateau ? Et comment cela agit-il sur vous qui êtes personnellement impliquée ?

« C'est très important pour moi d'être physiquement au plateau. Même si Manon Ona a donné des noms fictifs aux personnages de la pièce, quand je joue, je les visualise parfaitement, car derrière ces noms, ce sont des femmes que j'ai connues. Il y a aussi un peu de moi dans chacune d'elles. Je pense que mon implication se ressent et touche le public. Cela casse le quatrième mur en tout cas, et c'est bel et bien l'objectif ! Jouer m'aide dans ma résilience, même si je ne pourrai jamais oublier cet épisode de ma vie. J'ai toujours la tête dedans. »

Quels sont les partis pris de la mise en scène de Mallory Casas-Parramon ?

« Il s'agit de mettre en avant la parole des femmes, car tel est le projet de la Compagnie La Fabrique. Déjà, avec notre précédent spectacle, “Dandin” d'après Molière, il était question du mariage forcé. La condition des femmes est notre credo. Dans “Retrouver la nuit”, la vidéo est très présente, nous l'avons souhaitée avec Clément Combes comme un moyen de s'évader de l'espace clos et froid de la prison. Nous avons travaillé aussi avec le musicien Aurélien Calvo dont l'univers sonore est envisagé comme une troisième voix, aux côtés de celle des surveillées et celle des surveillantes. »

Que souhaitez-vous transmettre au public par le théâtre ?

« Je fais du théâtre pour m'adresser à tout le monde. “Dandin” était un moyen de faire connaître l'art théâtral et la langue de Molière aux plus jeunes dans les écoles. Avec “Retrouver la nuit” je compte entreprendre un travail de médiation auprès des femmes en prison. J'ai déjà mené des ateliers de théâtre dans l'EPM de Lavaur mais j'ai arrêté car les éducateurs en charge de sélectionner les participants, ne choisissaient jamais de filles ; le personnel des prisons a très peur de la mixité. Mais j'ai le projet d'intervenir à Seysses dans le quartier des femmes pour y réaliser un court-métrage. Je voudrais faire sauter les images et fantasmes sur la détention des femmes. Dans le cinéma, je vois tellement d'idées fausses véhiculées ! Et dans le domaine théâtral, j'ai lu très peu de textes sur cette thématique. Les gens ignorent souvent que les femmes condamnées à l'incarcération le sont parce qu'elles sont victimes de quelqu'un. D'un homme. Ce qui n'est pas le cas des prisonniers. »

Comment définiriez-vous la privation de liberté ?

« Je crois qu'on l'a toutes et tous éprouvée lors de la Covid 19. Pour moi, c'est être dans un endroit que l'on n'a pas choisi, dans une odeur qui n'est pas la sienne, une odeur... indéfinissable ; c'est être dans un endroit où l'on vous prive de tout droit personnel, intime, où l'on vous fait mettre nue devant tout le monde. C'est l'expérience la plus destructrice que l'on peut imaginer. Les mineurs que j'ai pu rencontrer ont peur de devenir fous. En prison tu perds pied avec la réalité. »

“Retrouver la nuit” : comment interpréter ce titre ?

« C'est Manon Ona qui a trouvé ce titre et je le trouve très juste. La nuit en prison, ce sont des cellules éclairées, à la fois de l'extérieur par les lampadaires et de l'intérieur par les lumières ; ce sont des nuits coupées par les gardiennes qui te réveillent pendant leur ronde et te demandent de bouger, de lever un bras pour signifier que tu es là, en vie ; ce sont des cris, des hurlements... Les nuits noires dans le calme sont impossibles. Aussi, le rêve nocturne est pour tout un chacun une manière de « s'évader » et la nuit moi je ne rêvais que de barreaux. Je n'en sortais pas. “Retrouver la nuit” c'est retrouver des nuits chez soi, où l'on rêve d'autre chose que de prison. C'est retrouver le monde libre. »

➤ **Propos recueillis par Sarah Authesserre (Radio Radio)**

• Du jeudi 8 au samedi 10 octobre, 21h00, Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85, www.grand-org.com)

actus du cru

❖ **COUPS DE VENTS.** Le festival international “Toulouse les Orgues” fête cette année, du 7 au 18 octobre, son trentième anniversaire. Précédé de concerts en région, il propose un voyage de douze jours au cœur du patrimoine de la ville, dans les répertoires classique, baroque, symphonique, occitan et moderne. Associant l'orgue avec d'autres instruments, il invite de jeunes musiciens et des interprètes reconnus, tels Thierry Escaich avec le Quatuor Tchalik, Michel Bouvard et François Espinasse, Roger Sayer, l'Ensemble Sjaella de Leipzig, etc. Au programme : les “Nuits du Gesù”, la traditionnelle “Nuit de l'orgue” à Saint-Sernin consacrée cette année à la musique allemande, des concerts de midi, un petit-déjeuner musical, des visites insolites, un spectacle jeune public, un cycle de conférences, etc. Plus d'infos au 05 61 33 76 87 ou www.toulouse-les-orgues.org

❖ **SOROR'IDÉE.** La cinquième édition du festival féministe en milieu rural “Les Semeuses” aura lieu les vendredi 16 et samedi 17 octobre à Poucharramet (31/au sud-ouest de Toulouse, après Muret) sur le thème « Faire féminisme ensemble ». Au programme : atelier d'auto-défense féministe, randonnée inclusive, enregistrement de podcast, expositions, chorale féministe, marché d'art et artisanat. Également à l'affiche, le spectacle familial (à partir de 6 ans) “L'Ogresse poilue” de la Compagnie Ô Possum, une conférence théâtralisée de la Compagnie Lampe Tempête “Manuel pratique et chaotique des droits des femmes”, un spectacle exceptionnel de Michael Delis “Le 1^{er} sexe ou la grosse arnaque de la virilité”, plus des concerts de La Reine des Aveugles et Las Panteras. Pour se restaurer, comptons sur la cuisine goûteuse de La Maison de la Terre. Vendredi dès 16h30, samedi dès 10h00/c'est gratuit ! Plus de plus : 05 62 20 01 76.

❖ **CINÉSPAGNOL.** C'est dans le cadre du festival “Cinespaña”, qui a lieu cette année du 2 au 11 octobre à Toulouse et du 1^{er} au 31 octobre en Occitanie, qu'est décernée depuis trois ans la Violette d'Honneur. Cette distinction honore une personnalité du monde du cinéma pour l'ensemble de sa carrière et sa contribution au rayonnement international de la cinématographie espagnole. Elle a été remise à la cinéaste Isabel Coixet en 2024 et à la comédienne Rossy de Palma en 2025.



Carmen Maura © Miguel Reveriego

Cette année, “Cinespaña” remettra une double Violette d'Honneur à deux personnalités exceptionnelles du cinéma espagnol qui incarnent deux générations. Le réalisateur Jonás Trueba, et l'actrice Carmen Maura. Cette dernière sera présente dans la Ville rose les 9 et 10 octobre. D'abord pour une rencontre le vendredi 9 octobre à 19h30 au cinéma Pathé Wilson pour évoquer l'ensemble de sa carrière, ensuite elle rendra hommage au cinéaste Fernando Colomo, qui l'a découverte à la fin des années 1970. Elle présentera à ses côtés le film “Tigres de Papel” à la Cinémathèque de Toulouse, le samedi 10 octobre à 18h30. Plus d'infos : www.cinespagnol.com



actus du cru

❖ **LOT ON THE BEAT.** C'est à la très active association Apoiré ("La pause musicale", "Les musicales du dimanche", "Le jardin musical de Toulouse", "Le vélo musical"...), que nous devons cette nouvelle idée de sortie que sont les "Itinérances". Le premier rendez-vous nous invite à découvrir deux jolis lieux du Lot, les 10 et 11 octobre, prochain ; soit « un week-end culturel et touristique au cœur de la vallée du Lot. Pendant deux jours, nous vous proposons une parenthèse mêlant concerts, visites



guidées, balades "découverte" (restauration et hébergement compris) au départ de Toulouse. » Mais quid du programme ? Pour vous faire une petite idée, voici ce qui vous attend : visite guidée du château de Cénevières puis concerts du Duo Frédéric Naël - Michel Brun (œuvres de Haendel, Bach, Hotteterre, Philidor...), Saxicola-Rubi (jazz acrobatique) et Lorenzo Naccarato (murmurations -célébration du monde des oiseaux) le samedi ; visites guidées du village de Saint-Cirq-Lapopie et de la Maison André Breton et Rignault, suivies d'un concert d'Amestoy Trio (dentelle musicale) le dimanche. Départ en bus depuis Toulouse (accessible en transports en commun), à partir de 365,00 € (réservations : https://itinérances.org/home/?page_id=424 ou au 06 40 39 66 43 (nombre de places limité), plus d'informations : <https://itinérances.org/home>

❖ **TOULOUSE AU NOIR.** Le prochain festival international des littératures noires et policières "Toulouse Polars du Sud" aura lieu du 9 au 11 octobre au Forum de la Renaissance (métro Basso Cambo) ; une édition sur le thème "La Guerre". Cette année encore, c'est le duo Valentine Imhof et Abir Mukherjee qui sont marraine et parrain du festival. Plus d'infos : www.toulouse-polars-du-sud.com

❖ **HARD-CORE... D'ACCORD.** C'est un petit événement pour les amateurs de musique hardcore punk que la venue à Toulouse du combo suédois **Zvacka**, en provenance directe de Göteborg. Un groupe pour qui les tournées dans le sud de la France sont très rares et qui se produira le mercredi 14 octobre à 20h00 dans les murs de l'un des



meilleurs bars rock de la Ville rose : La Mécanique des Fluides (1, place Riquet, métro Jean Jaurès). La première partie de ce gig sera assurée par l'énergique quintet toulousain Damn Hit. (entrée à prix libre!)

❖ **C'EST LA FÊTE! Les Herbes Folles** est un tiers-lieu inscrit dans l'économie sociale et solidaire situé à Toulouse dans le quartier Bonnefoy (6, rue du Maltens). Son équipe y organise sa troisième fête le samedi 10 octobre de 8h00 à 23h00. Au programme : videgrenier, village associatif avec des acteurs-ices et créateur-ices de l'économie circulaire, visites du lieu, animations, batucada avec Samba Résille, ainsi qu'un concert bal trad' avec le trio Mesc. Foodtrucks et buvette sont prévus. Plus de plus au 07 83 30 26 50.

Néoclassicisme

» « Maîtres américains »

Le Ballet du Capitole ouvre sa saison avec des chorégraphies de George Balanchine et Peter Martins.

En ouverture de saison, le Ballet de l'Opéra national du Capitole met à l'honneur deux chorégraphes dont le parcours est lié au prestigieux New York City Ballet : George Balanchine et Peter Martins. Né dans une famille géorgienne de musiciens, danseur de formation, Balanchine avait également été formé au conservatoire de Saint-Petersbourg, où il étudia le piano, la composition, l'harmonie et le contrepoint. Danseur des Ballets russes de Paris, puis maître de ballet, il en devient l'un des chorégraphes jusqu'à la dissolution de la compagnie, après la mort de Diaghilev, en 1929. Il s'installa aux États-Unis en 1934, où il a fondé l'École de Ballet Américain à New York, puis la compagnie du New York City Ballet en 1948, dont il assurera la direction artistique jusqu'à sa mort, en 1983, signant la majorité des productions présentées. Néoclassique, le style de Balanchine s'inscrit en réaction à la danse romantique, qui avait évolué vers une théâtralité exagérée et qui prédominait alors dans le ballet russe et européen. En tant que chorégraphe, Balanchine s'est généralement employé à minimiser l'intrigue dans ses ballets, préférant laisser « la danse être l'étoile du spectacle », selon ses termes. Néanmoins, "La Valse", "Apollo", "Scotch Symphony", "La Sonnambula", "Harlequinade" ou "Le Fils prodigue" — mais aussi les ballets intégraux comme "Casse-Noisette", "Le Songe d'une nuit d'été" et "Coppelia" — intègrent les éléments de la danse et de la narration. S'appuyant sur le langage de la danse académique, il sut le renouveler et le consolider en élargissant ses horizons, accélérant ses temps et bouleversant ses principes. Chez Balanchine, la distorsion du vocabulaire classique se manifeste par des figures symétriques, acrobatiques et des déséquilibres, par combinaisons de pas complexes et rapides. Attaché à la musicalité de la



danse, il supprime également les décors envahissants et les costumes encombrants, au profit d'éclairages soignés et de tenues dépouillées qui exaltent les lignes.

Le Ballet du Capitole dansera "Les Quatre Tempéraments", pièce créée en 1946, sur une partition spécialement commandée au compositeur allemand Paul Hindemith. C'est l'une des premières œuvres expérimentales de Balanchine, fusionnant des marches classiques avec un style néoclassique épuré et anguleux. La pièce s'inspire de la croyance médiévale selon laquelle les êtres humains sont constitués de quatre humeurs différentes qui déterminent le tempérament d'une personne : le mélancolique, le sanguin, le flegmatique et le colérique. Le programme comprend également "Fearful Symmetries" (1990), de Peter Martins, qui fut danseur principal du NYC Ballet durant de nombreuses années,

avant d'en devenir le directeur en 1990. En élève et disciple de Balanchine, il s'est attaché avec cette pièce à rendre brillamment visible la redoutable et complexe partition du minimaliste John Adams. Le ballet déploie une succession trépidante d'ensembles, de pas de deux et de soli, alternant des passages d'une rapidité fulgurante, qui mettent en valeur la virtuosité technique et la musicalité des danseurs, et des moments de répit qui nous dévoilent la beauté des corps et des figures. Les partitions de Paul Hindemith et John Adams seront interprétées par l'Orchestre national du Capitole dirigé par le chef allemand Michael Balke.

» Jérôme Gac

• Du 17 au 23 octobre (du mardi au samedi à 20h00, dimanche à 15h00), au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, www.opera.toulouse.fr)

> Saison chorégraphique

La saison du **Ballet de l'Opéra national du Capitole**, qui débute par un programme de pièces de George Balanchine et Peter Martins, se poursuivra à la fin de l'année par la création des "Trois Mousquetaires", chorégraphie imaginée par Benjamin Pech, d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas. L'ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris a puisé dans les partitions de Camille Saint-Saëns pour la musique de ce ballet, qui sera dirigée par Fayçal Karoui. Au printemps, le chorégraphe et metteur en scène allemand Andreas Heise créera "Le Petit Chaperon rouge", sur une partition commandée au compositeur français Benoît Menu. La musique sera dirigée par Félix Benati. La saison s'achèvera au Théâtre de la Cité, avec la reprise du "Don Juan" d'Edward Clug, créé en 2024, sur la musique de Gluck. Ce programme comprend également deux pièces du chorégraphe néerlandais Hans van Manen, disparu en 2025 : "Cinq Tangos" (1977), sur la musique d'Astor Piazzolla ; "Two Gold Variations" (1999), sur la musique de Jacob ter Veldhuis.

Épure poétique

» « La Vie nouvelle »

À L'Escale, un duo conçu par Sylvain Huc et Mathilde Olivares.

Après dix ans de collaboration, le chorégraphe Sylvain Huc et l'interprète Mathilde Olivares écrivent et dansent ensemble pour la première fois une création née d'une forme singulière d'amitié, façonnée dans la danse, mais nourrie aussi par une réflexion partagée sur le monde dans lequel elle s'élabore. Le duo revendique une forme de naïveté, celle de laisser le mouvement intact dans son élan et toujours ouvert. Sans autre fin qu'elle-même, la danse s'inscrit ici à la lisière, entre formes qui apparaissent et disparaissent, et forces souterraines qui les traversent.



Abstraite au premier abord, cette danse offre au regard des récits organiques, physiques, sensibles, c'est-à-dire humains. "La Vie nouvelle" se déploie dans une épure poétique, où deux corps, un espace lumineux, un piano et un cylindre entrent en conversation. La danse évolue en harmonie avec la bande son réunissant des œuvres de Kali Malone, Sarah Davachi et Ellen Arkbro, et avec le chant qui prolonge les mouvements et reconfigure l'espace scénique en territoire sonore et mobile. Deux présences y goûtent les gestes, les mouvements, les silences, les regards, comme autant de vagues qui déferlent et refluent. Deux corps explorent les possibles infinis que recèlent leurs propres limites : le renouvellement incessant, la transformation perpétuelle, ce qui se régénère et se réinvente dans un langage commun. "La Vie nouvelle" porte l'évidence d'une complicité, sa douceur, sa complexité. C'est une danse qui parle d'elle-même et de sa matière vivante, celle des corps.

• Mercredi 14 octobre, 20h30, à L'Escale (place Roger-Panouse, Tournefeuille, 05 62 13 60 30, www.lescale-tournefeuille.fr)

> « La Danse au Grand Jour »

Le temps d'un week-end, **La Place de la Danse - CDCN de Toulouse** invite le public à découvrir plusieurs rendez-vous en plein air, accessibles gratuitement, qui sont autant de témoignages de l'étendue de la danse contemporaine. Au programme de cette nouvelle édition automnale, qui se déroulera dans les quartiers Compans, Pont-Jumeaux et La Reynerie : spectacles et performances, atelier de pratique, bal, etc. On annonce le retour du danseur et chorégraphe Nicolas Fayol avec les musiciens du groupe Mont Analogue, le chorégraphe et danseur brésilien Volmir Cordeiro, ou encore les danseurs du Centre chorégraphique international de Nulle Part qui perpétuent le travail du chorégraphe Andy de Groat. Ce sera aussi l'occasion pour Anouk Orignac et Yaëlle Antoine de présenter l'aboutissement de leurs projets menés avec des amateurs. Enfin, des ateliers de pratique de danse seront menés par Marie Canal, et Magda Kachouche signera un « bal-fête » chorégraphique peu commun.

• Samedi 3 octobre, dans les quartiers de Compans et des Pont-Jumeaux ; dimanche 4 octobre, dans le quartier de la Reynerie (gratuit, www.laplace-delandanse.com)

Match d'impro

➤ Toulouse vs Équipe de France

C'est à un match d'improvisation endiablé que nous convie l'association toulousaine La Bulle Carrée.



Ce n'est ni plus ni moins qu'à la Ligue Majeure, qui représente officiellement la France à l'international, que les comédien.ne.s toulousain.e.s vont se confronter. En effet, l'Équipe de France réunit des improvisateur.rice.s de tout l'Hexagone. En 2015, elle a remporté la coupe du monde pro dont la finale s'est déroulée à L'Olympia. Elle a participé également à de nombreux événements internationaux et est régulièrement invitée un peu partout en France et à l'étranger. Autant dire que les comédien.ne.s toulousain.e.s auront tout intérêt à avoir la patate pour affronter le légendaire humour français! Il se murmure qu'ils suivraient depuis plusieurs semaines une préparation intense à base de classiques de Jules Verne, Victor Hugo et de macarons de Paris... pour ne pas finir dans les orties. Il s'agira alors d'être créatif et d'éviter toutes formes de clichés!

• Samedi 3 octobre, 20h00, au Théâtre des Mazades (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 31 22 98 00), www.bullecarrée.fr

actus du cru

❖ **LA DANSE À L'HONNEUR.** Le vingt-huitième festival **"Dances & Contients Noirs"** aura lieu du 23 octobre au 4 novembre à Toulouse. Selon ses organisateurs : « Le festival est un concept culturel qui met en valeur des savoirs de l'Afrique et sa diaspora qui participent et enrichissent notre réflexion sur le monde contemporain. Depuis plus de trente ans maintenant, au-delà d'un simple événement artistique, il agit comme un acte militant sur le patrimoine de la danse moderne, contemporaine, urbaine et particulièrement sur des productions chorégraphiques de la communauté africaine en occident. » Au programme : danse, musique, cinéma, arts visuels, conférence, tables rondes, stages et master class. Plus de plus : www.jamescarles.com

❖ **CURIOS'IDÉES.** Les **"Curieuses Visites Curieuses"** consistent en des visites à trois voix destinées à découvrir des lieux



d'enseignement et de recherche, accompagnées pour ce faire d'un guide, d'un chercheur et d'un artiste. Le but de ces visites est de permettre aux curieux d'échanger avec des scientifiques dans des lieux souvent méconnus et confidentiels de Toulouse et de sa région. Botanique, climat, archéologie, médecine, optique, physique... il y en a pour tous les goûts. Ces visites sont gratuites et ouvertes à tous et toutes, places limitées, réservation et programme ici : www.curieusesvisitescurieuses.fr

> Explor'action

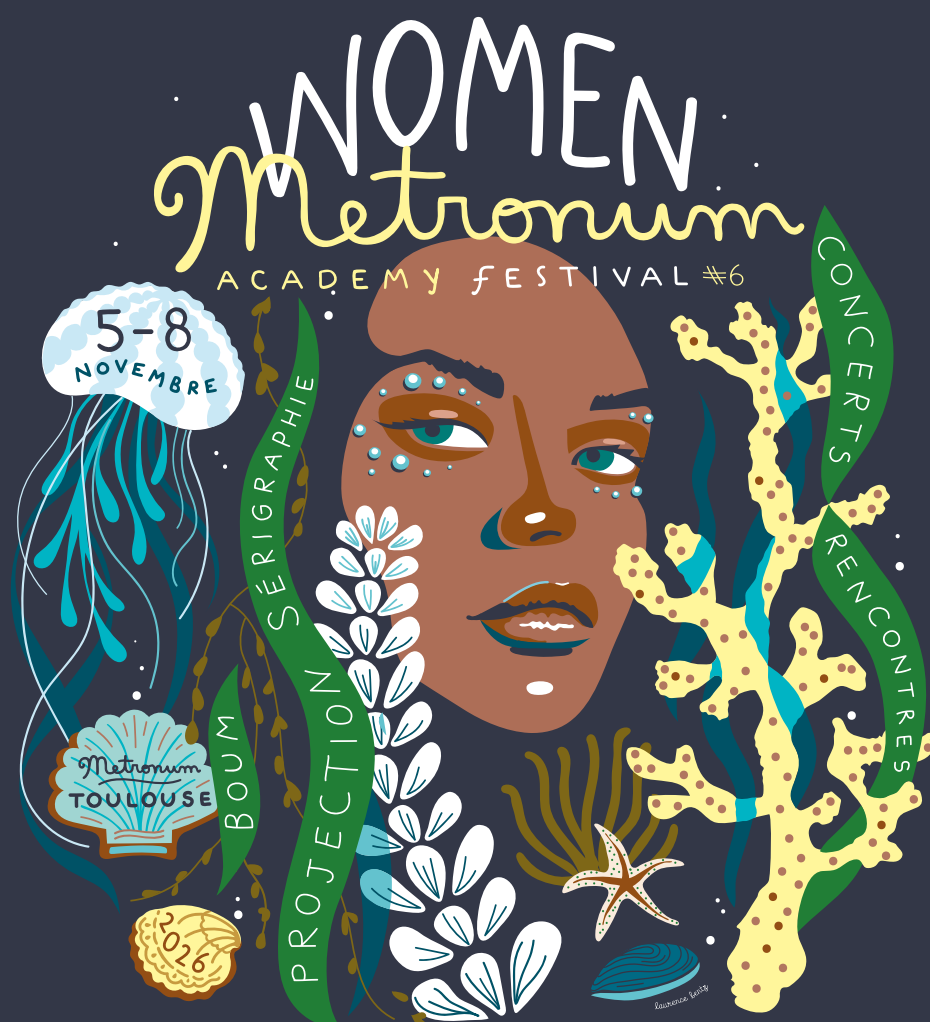
Les bibliothèques de Toulouse lancent la saison **"ExplorationS"**. "sxploationS", ou chercher avec l'intention de découvrir, d'étudier quelque chose, un territoire, une culture, une écriture pour agrandir son périmètre habituel. Explorer le monde pour toujours mieux le comprendre, favoriser la découverte plutôt que la conquête, c'est bien la proposition, sans cesse renouvelée, des bibliothèques. D'octobre 2026 à juin 2027, la programmation culturelle des bibliothèques souhaite mettre en lumière ces explorations, celles du quotidien, celles du vivant qui nous entoure, celles des artistes qui expérimentent, celles des personnes qui viennent partager, celles de territoires encore à arpenter. Le temps d'un week-end, les samedi 3 et dimanche 4 octobre, vous explorerez les espaces de la Médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00) avec deux spectacles spécialement créés in situ par deux compagnies de spectacle vivant : l'un sur les langues du monde, une installation à écouter pour découvrir le monde depuis sa bibliothèque, et d'autres surprises à découvrir. Programme détaillé et renseignements : <https://bibliotheque.toulouse.fr/temps-fort/saison-explorations>



Émeline Rétif : "Explorer, écouter, raconter" © Émeline Rétif

METRONUM

SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES DE TOULOUSE

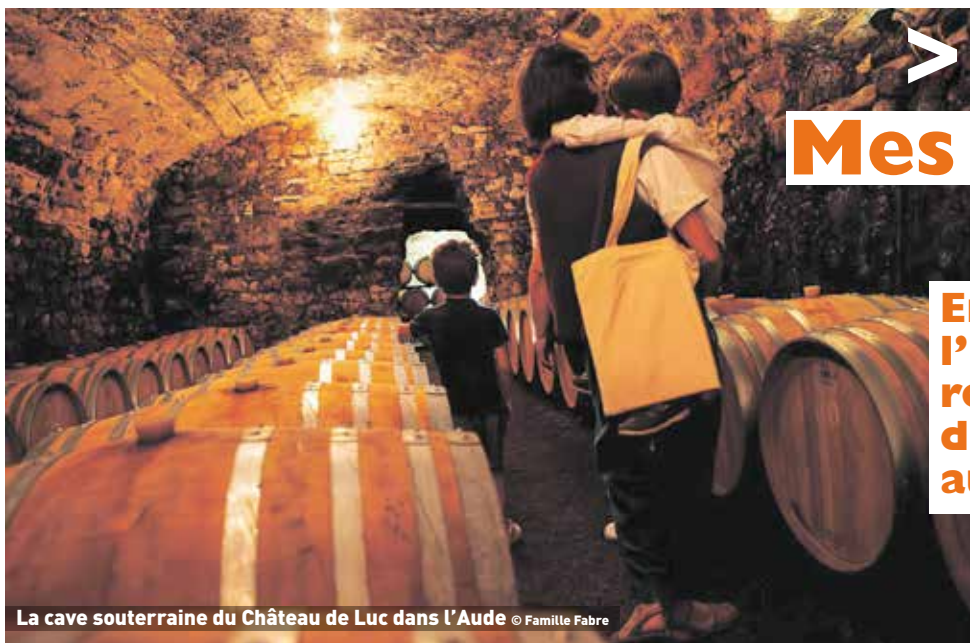


**Yael Naim,
Flore Benguigui
& The Sensible Notes,
Gabi Hartmann,
Moonlight Benjamin,
Juliette Magnevasoa,
Marie Amali,
Mamelle Bent...**

Infos & billetterie : lemetronum.fr



LES LIEUX DU FESTIVAL ★ METRONUM ★ THE SOCIAL HUB ★ UTOPIA BORDEROUGE



La cave souterraine du Château de Luc dans l'Aude © Famille Fabre

LES IDÉLODIES

Mes idées d'octobre

En octobre, les jours raccourcissent, mais l'envie de découvrir de nouvelles pistes reste intacte. Voici ma petite sélection de curiosités pour accompagner ce mois aux couleurs de l'automne.

> Une adresse : Ramones

Partition en famille rue de la Concorde, où Mika et Maïder Lecumbery ont ouvert **Ramones**, une petite table d'une vingtaine de couverts pensée comme une aventure à deux voix. Mika était aux commandes du réputé Rocher de la Vierge, quartier Saint-Aubin. Il revient derrière les fourneaux, accompagné de sa fille, pour faire vivre cette nouvelle adresse inspirée par le rock.



© D. R.

Dans une salle à taille humaine, joliment rétro, et une cuisine ouverte, le duo partage les rôles et une même envie : proposer une cuisine généreuse, vivante et sans chichi. Le feu tient une place importante dans les cuissons. J'y suis allée déjeuner et au menu, dressé sur un petit cahier : joue de porc confite, joue de langoustine et lentilles... avant une fricassée de chipirons. En dessert, une crème très chocolat, un poil saline, terminait un repas franc et efficace, tranquillement servi, relevé d'un Minervois, blanc nature. Le nom Ramones donne évidemment le ton. Mais ici, pas besoin de pousser les amplis : avec une vingtaine de couverts, on assiste aux préparations de près, on peut même casser la croûte au comptoir, ou tailler la bavette avec ce duo père-fille qui a choisi de remettre la cuisine au centre de la scène. Et ça fait le plein.

• 22, rue de la Concorde à Toulouse, 05 34 39 89 92, <https://ramonesramones.netlify.app/>

> Un bouquin : "Carnet de recettes - Les Landes"

Laetitia Rouget ne fait décidément rien comme tout le monde. Il y a chez cette cheffe une énergie, une force de vie et une créativité qui débordent largement de la cuisine. Alors forcément, son carnet de recettes lui ressemble : libre, joyeux et rock'n'roll. Elle l'a elle-même illustré, mêlant recettes typiquement landaises — friture de pibales, omelette aux piments doux des Landes, garbure... — et dessins colorés. Un bel objet qui réunit ses deux facettes, la création artistique et culinaire. Et parce qu'elle aime aussi transmettre, les pages se détachent comme celles d'un cahier pour partager les recettes. Landaise d'adoption, Laetitia reste à jamais une « Sud-Ouest » de cœur.



© D. R.

• Disponible ici : https://www.instagram.com/laetitia_rouget_bicheyre/ (25,00 €)

> Un compte à suivre : PODA

Il y a des projets que l'on découvre au hasard d'un festival et auxquels on a immédiatement envie de faire écho. **PODA**, la Petite Œuvre d'Art, en fait partie. Découverte pendant le "Festival MAP" à Toulouse, cette initiative réinvente une idée assez simple : rendre la photographie d'auteur accessible et donner envie de commencer une collection, sans même avoir une galerie dans son salon. Le principe ? Des photographies d'artistes reconnus, imprimées en fine art dans un petit format de 9x12 cm et proposées au prix unique de 59,00 €.



© D. R.

Derrière ces petites images se cachent pourtant de grands noms de la photographie. PODA réunit aujourd'hui vingt-trois artistes, parmi lesquels William Klein, Robert Doisneau, Kourtney Roy, Gabrielle Duplantier, Stéphane Lavoué ou encore Dolorès Marat. Chaque image est présentée dans une petite boîte qui fait à la fois office de cadre et de système d'accrochage.

« On a trouvé un moyen original et inédit de rendre la photographie et l'art accessibles. À la fois dans le format, mais aussi dans l'exposition des photos où le public découvre des photographes de renom mais aussi des artistes émergents », explique Michel Bousquet, cofondateur de Poda avec Gilles Coulon.

C'est justement ce qui m'a plu chez PODA : le concept ne cherche pas à rendre l'art intimidant ou trop précieux. Au contraire, il donne envie de regarder, de choisir, de mélanger les univers et, pourquoi pas, d'offrir une œuvre. Si l'on peut suivre le projet sur le compte Instagram [poda_photo](https://www.instagram.com/poda_photo/), on peut aussi se rendre à Sète, au numéro 72 de la grande rue Mario Roustau, pour découvrir leur galerie.

• www.poda-photo.com

> Un événement : "Les Illupotes"



© D. R.

À Toulouse, l'illustration a trouvé son QG. Après une première édition qui a cartonné, "**Les Illupotes**" remettent le couvert du 30 septembre au 27 octobre, rue du Taur. Derrière cette boutique éphémère 100 % illustration, trois Toulousaines — Cassandra Bonnafous, Léa Marin (Studio Loolei) et Élodie Boyer (Pollen Toxique) — rencontrées sur les marchés de créateurs et réunies par l'envie de faire collectif. Cette fois, elles ont reçu trois fois plus de candidatures et retenu seize artistes, venus de Toulouse mais aussi de Normandie, Bretagne, Alsace ou Montpellier. Linogravure, cyanotype, pastel, crayon de couleur ou numérique : les styles se frottent les uns aux autres, entre féminisme, nature, corps, food et messages plus poétiques. La moitié de la sélection changera à mi-parcours, histoire de provoquer les récidivistes. Et surtout, les artistes se relaieront en boutique : ici, on peut parler avec celles (et ceux, il y a un homme à la sélection!) qui créent, comprendre leur univers et repartir avec une affiche ou une carte sous le bras. Une deuxième édition qui confirme surtout une chose : à Toulouse, il y avait bel et bien un public pour une boutique dédiée à l'illustration.

• 22, rue du Taur à Toulouse, https://www.instagram.com/les_illupotes/

> Un adieu : « Titi »

On aimait sa terrine, sa gentillesse et sa bonhomie. **Thibaut Charbonneau**, alias « Titi », nous a quittés au mois de septembre. Il avait 37 ans, j'avais fait sa rencontre aux fourneaux de Maison Sarment. Il avait réalisé l'un de ses rêves, avoir son propre restaurant, Standard, au pied de la cathédrale Saint-Étienne. On y partageait de bons petits plats à prix doux et d'excellents canons nature. Un repère d'amis. Merci Titi d'avoir vérifié, un dimanche de janvier, que j'avais la capacité de rentrer sur mes deux roues. Quelques mois plus tard, toi, tu n'auras pas eu cette chance.



© D. R.

> Une escapade : Œnotourisme chez la famille Fabre



© D. R.

Seize générations et toujours la même envie de faire vivre le vignoble familial. Aujourd'hui, Clémence Fabre travaille aux côtés de ses parents, de ses sœurs et de ses frères, entre héritage et regard tourné vers demain. Si la famille élabore des vins de plaisir, de terroir et quelques cuvées d'exception, elle aime aussi sortir des sentiers battus : cidre de coing, pétillant sans alcool... Et si l'on faisait de l'œnotourisme autrement ? Direction le **Château de Luc**, l'un des cinq domaines de la famille. Ici, la visite se transforme en expérience. On peut mener l'enquête lors d'un Cluedo géant pour retrouver l'assassin d'une aïeule, Irma Coulon, ou se glisser dans la peau d'un œnologue-enquêteur avec un escape game autour d'une mystérieuse recette de vin de fraude. Les enfants ne sont pas oubliés : un petit livret leur permet de découvrir l'histoire du domaine et de s'initier au goût, avant une dégustation... de jus de raisin, évidemment.

Et pour les plus aguerris, place à la roulette des vins, qui reprend les codes du casino : on déguste à l'aveugle et l'on mise sur une couleur, un cépage ou un degré d'alcool. Une façon ludique de découvrir autrement les vins, le terroir et l'histoire de cette famille vigneronne. Et je ne vous parle même pas du caveau... C'est encore toute une histoire.

• 1, rue du Château à Luc-sur-Orbieu (11), www.famillefabre.com

> Élodie Pages
@elotoulouse

Nouveaux mixages

› Nit and Dogs + Matter 2930

Un nouveau plateau de musiques pas pareil proposé par l'association Un Pavé dans le Jazz, dans le cadre de "Jazzmigration".

Sous l'impulsion de Rose Dehors, le quartet **Nit and Dogs** trace sa propre voie à la croisée des musiques folk et d'une pop colorée. Inspirée par les œuvres de la poétesse Emily Dickinson et de la chanteuse Björk, la tromboniste compose des ballades où la richesse des timbres acoustique se confronte à l'altérité des sonorités synthétiques. Incidences électriques et grain de sables électroniques viennent ainsi bousculer l'ordre du temps et de nos perceptions.

Ancré dans les musiques progressives, modales et minimalistes, **Matter 2930** porte un écho au free-jazz et à ses résonances contemporaines. Le duo saxophone-machines se déploie dans la clarté mélodique et l'improvisation bouillonnante, comme dans l'intimité d'un souffle, du bruit des clés, du presque silence d'une note fantôme. La puissance brute d'un son ciselé, entre matière et électronique.



Matter 2930 © D. R.

• Vendredi 30 octobre, 21h00, au Taquin (23, rue des Amidonniers à Toulouse, 05 61 21 80 84)

> Swing du monde



Thomas Kretschmar © Paloma Marina

Le groupe **Thomas Kretschmar Quartet** s'inscrit dans la grande tradition du jazz à cordes, porté par un violon au phrasé résolument inspiré de Stéphane Grappelli. Entre swing lumineux, élégance mélodique et liberté d'improvisation, Thomas Kretschmar développe une voie personnelle nourrie de cette influence majeure. À ses côtés, le grand guitariste napolitain Vittorio Silvestri déploie un jeu raffiné et expressif, mêlant virtuosité et sens profond de l'accompagnement. La section rythmique, solide et discrète, soutient l'ensemble avec finesse et souplesse. Le quartet propose un répertoire mélangeant compositions originales et standards réarrangés, offrant une musique vivante, chaleureuse et profondément ancrée dans l'esprit du jazz.

• Samedi 3 octobre, 20h45, au Foyer rural de Saint-Élix-le-Château (31/entre Carbone et Cazères), infos et résas : www.clarijazz.com

Improvisation libre

› The Sleep Of Reason Produces Monsters

Voici un quatuor épatant et explosif mené de main de maître par Mariam Rezaei aux platines.

Impulsé par la DJ Mariam Rezaei, **The Sleep Of Reason Produces Monsters** (littéralement : Le sommeil de la raison engendre des monstres, et telle l'eau-forte éponyme du peintre et graveur Francisco Goya) est un nouveau quatuor explosif. Leur approche punk de l'improvisation libre puise dans des bribes de jazz, de noise, de hip-hop, de techno et de musique contemporaine pour créer un maelstrom sonore saisissant qui défie toute tentative de catégorie ou de convention. Mariam Rezaei (platines) invite pour cette aventure trois autres musiciens singuliers de la scène européenne. Un groupe à la présence saisissante et à l'énergie rugueuse et furieuse.



© Alicia Garcia

• Mardi 6 octobre, 20h30, au NeufNeuf (151, route de Blagnac, 05 34 51 34 66), dans le cadre du festival "Riverrun" organisé par le Gmea-CNCM Albi-Tarn

UNE SAISON D'ARTO
au
Kiwi
ET AILLEURS...

**SAISON
26-27 #1**
oct 2026
- mars 2027

**SPECTACLES
RENCONTRES
ATELIERS
SOIRÉES
EXPOS**
...

EXPOSITIONS

**“Curiositat(s) : une traversée des collections d’Occitanie”
cabinet de curiosités**

L'exposition “Curiositat(s)” propose une exploration sensible des collections des musées d’Occitanie à travers la pensée du philosophe Vladimir Jankélévitch. Inspirée



Sifflet en forme d'ibis Mexique, XIX^e siècle Terre cuite polychrome, Legs Jumel de Noireterre, 1896 © B. Nicaise, Ville de Castres - Musée Goya

par les notions de « je-ne-sais-quoi » et de « presque rien », elle rassemble des objets précieux ou modestes, parfois insolites, dont la force réside dans l'émotion qu'ils suscitent. Loin de la hiérarchie des chefs-d'œuvre, l'exposition invite à une expérience intime du musée, fondée sur l'attention, la perception et la rencontre.

• Jusqu'au 4 décembre, du lundi au vendredi de 10h00 à 17h00, à La Fabrique – Université Toulouse Jean Jaurès (5, allées Antonio Machado, métro Mirail - Université), entrée libre et gratuite!

**Miscellaneous”,
Yutharie Gal-Ong
photographie**

Yutharie Gal-Ong est une photographe installée à Toulouse et active depuis plus de trois décennies. Formée à la photographie et au journalisme aux États-Unis, elle débute sa carrière à New York comme tireuse professionnelle. Aujourd'hui photographe et enseignante à l'atelier de photographie du Centre culturel Saint-Cyprien à Toulouse, elle multiplie les collaborations avec des artistes issus de divers horizons,



de la danse au théâtre, de la musique aux arts plastiques. Elle poursuit parallèlement un chemin photographique personnel, guidée par la rencontre, l'inattendu et une curiosité constante pour ce qui l'entoure. À travers “Miscellaneous”, Yutharie Gal-Ong donne à voir un univers photographique libre et singulier.

• Jusqu'au 10 octobre à la Galerie Art & Cadres (20, avenue Honoré-Serres, métro Compans-Caffarelli, 05 61 62 99 64)

« PROTESTATION »

› Joan Miró au Abattoirs



Joan Miró, Josep Royo, “Tapís de Tarragona”, 1970, tapisserie d'Aubusson/Museu d'Art Modern de la Diputació de Tarragona, Tarragona
© Successió Miró/Diputació de Tarragona, Arxiu, Fotogràfic MAMT/Lila Alberich

Pour la première fois, le musée Les Abattoirs accueille une exposition dédiée à l'artiste catalan Joan Miró.

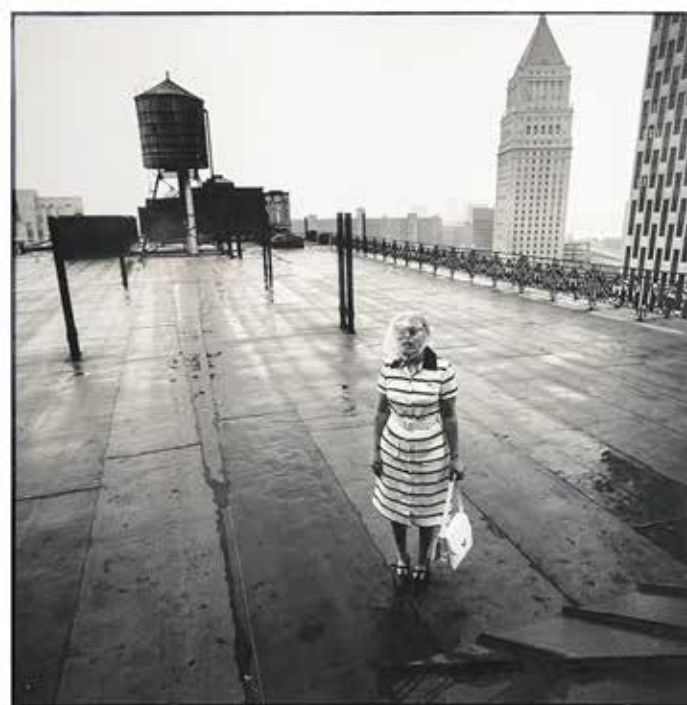
Pour cette monstration exceptionnelle qui rassemble près de deux cents œuvres, Les Abattoirs prennent le parti inédit de souligner l'acte de la protestation comme ferment du processus artistique de l'icône de l'art moderne espagnol. En effet, l'exposition prend pour point de départ la critique émise en 1926 par Louis Aragon et André Breton, à l'occasion du ballet “Roméo et Juliette” de Serge de Diaghilev, dont Miró réalise les costumes. C'est au tract brandi par les deux surréalistes à cette occasion que l'exposition emprunte son titre : “PROTESTATION”. À travers un ensemble d'œuvres rarement montrées en France, le parcours déroule différents moments d'expérimentation qui témoignent de la place de la protestation dans la recherche plastique de Miró, lancé dans un corps à corps avec la peinture, allant jusqu'à « l'assassiner ». Dans un contexte marqué par la guerre et le franquisme (1936-1975), Miró se réapproprie la protestation et la transforme en un acte créatif et lui-même contestataire. L'exposition met ainsi en avant un artiste résolument en lien avec son époque, ainsi que la résonance politique de son travail, en présentant ses collaborations avec une jeune génération d'artistes engagés dont Josep Royo, Pere Portabella et la troupe de théâtre La Claca. Suivant un découpage chronologique, le parcours présente les différentes tentatives de Miró de dépasser la peinture et comment celles-ci se font l'écho des événements contemporains.

• Du 2 octobre au 7 mars 2027, du mercredi au vendredi de 12h00 à 18h00, le samedi et le dimanche de 10h00 à 18h00, aux Abattoirs (76, allées Charles de Fitte, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 58 00, www.lesabattoirs.org)

> “Les vies de la Photographie”

À l'occasion de la célébration du bicentenaire de l'invention de la photographie (sept. 2016-sept. 2027), les collections de la galerie Le Château d'Eau, du Musée Georges-Labit et du Musée des Arts Précieux Paul-Dupuy ont été associées pour concevoir cette exposition destinée à les valoriser et à les faire dialoguer. En puisant dans les trois collections et en mêlant les époques du XIX^e siècle à aujourd'hui, l'exposition propose un récit des multiples formes d'existence du médium entre dispositif, images et expositions. Le parcours est organisé en trois volets : “La photographie comme médium”, “La photographie comme images : entre art et document” et “La photographie racontée à travers l'exposition et la collection du Château d'Eau”. Ce projet a été labellisé par le ministère de la Culture.

• 17 octobre au 21 février à la galerie Le Château d'Eau (1, place Laganne à Toulouse, 05 34 24 52 35)



Arthur Tress “Woman on Roof, New York”, 1972
© collection Le Château d'Eau

Monde flottant

› “Mémoires vives”



Une installation de Françoise Pétrovitch à voir au Musée Ingres Bourdelle à Montauban.

Depuis sa réouverture en 2019, le MIB invite des artistes à investir le sous-sol de cet ancien palais épiscopal. Cet espace, la Salle du Prince noir, est confié jusqu'au printemps à Françoise Pétrovitch, artiste reconnue sur la scène internationale, dont le travail explore plusieurs médiums : le dessin, la peinture, l'estampe ainsi que la céramique et la vidéo. Pour le Musée Ingres Bourdelle, elle a conçu une installation visuelle et sonore, en collaboration avec le vidéaste Hervé Plumet. Intitulée “Mémoires vives”, cette œuvre a été spécialement pensée pour répondre à l'atmosphère particulière de la Salle du Prince noir. Telles des citations, les dessins de l'artiste plasticienne, directement inspirés de l'œuvre d'Ingres, sont projetés dans la salle médiévale. L'ambiance lumineuse ainsi créée révèle la palette chromatique de Françoise Pétrovitch, faite de nuances délicates ou, au contraire, de tons vifs et stridents. Sur trois écrans, l'installation déploie un univers étrange peuplé de créatures hybrides et anthropomorphes, qui apparaissent ou disparaissent dans des paysages flottants nés de l'imaginaire de l'artiste. Au second étage du musée, dans le cabinet des dessins d'Ingres, plusieurs belles feuilles de Françoise Pétrovitch sont présentées. Elles s'insèrent dans quelques-uns des tiroirs de dessins habituellement consacrés à Ingres, donnant ainsi à voir le lien profond qui unit la plasticienne, la pratique du dessin et le maître de Montauban.

› Jérôme Gac

• Du mardi au dimanche (du lundi au vendredi de 10h00 à 17h30, samedi et dimanche de 10h00 à 19h00), au Musée Ingres Bourdelle (19, rue de l'Hôtel-de-Ville, Montauban, 05 63 22 12 91, www.museeingresbourdelle.com)

Archives historiques

› “Survivre à Auschwitz”

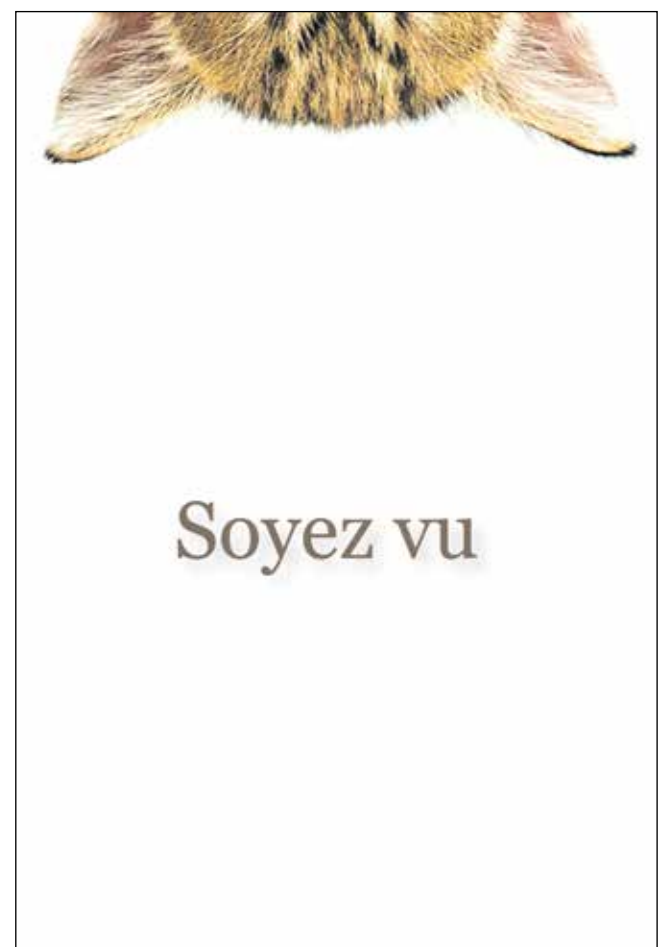
Le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation de la Haute-Garonne présente cette exposition conçue avec l'historien Tal Bruttman, spécialiste reconnu de l'histoire de la Shoah et du camp d'Auschwitz.

S'appuyant sur une photographie prise dans les semaines qui suivent la Libération du camp et conservée par le Mémorial de la Shoah, l'exposition retrace les parcours de seize rescapés d'Auschwitz réunis sous une bannière « Parti communiste français Section des camps d'Auschwitz et Birkenau ». À travers leurs trajectoires individuelles se dessine une histoire collective : celle de l'arrestation, de la déportation, de la survie, mais aussi de l'engagement et de la transmission. Au cœur de l'exposition, le fonds d'archives Schulz-Frydman conservé par le musée constitue un fil conducteur essentiel. Ces documents produits dans l'immédiat après-guerre témoignent de la naissance d'une parole précoce : celle des survivants soucieux de documenter les crimes nazis et de transmettre leur expérience dès les premiers jours suivant la Libération. Plusieurs de ces archives seront dévoilées au public pour la toute première fois.



Au-delà de ces témoignages inédits, le parcours de visite s'appuie sur une maquette numérique qui permet d'appréhender le camp d'Auschwitz comme un système concentrationnaire et exterminateur complexe, en perpétuelle évolution. Ce dispositif met en lumière les différentes phases d'agrandissement du camp, au rythme de la mise en place puis de l'intensification de la « solution finale ». Autre choix scénographique marquant, l'exposition intègre des reproductions de planches de la bande dessinée “Maus” d'Art Spiegelman. Placées en dialogue avec les archives historiques, elles invitent à réfléchir aux formes contemporaines de représentation et de transmission de l'histoire de la Shoah. Le parcours se prolonge avec une installation in situ, “Larmes”, réalisée par l'artiste espagnole Olga Simón, basée à Toulouse. Composée de 72 éclats de verre évoquant les 72 convois partis de France vers Auschwitz-Birkenau entre 1942 et 1944, cette œuvre propose une approche sensible et contemporaine de l'histoire, en dialogue avec les archives et les objets présentés. Fruit d'une collaboration étroite entre institutions patrimoniales, chercheurs, familles et descendants de survivants, l'exposition “Survivre à Auschwitz” bénéficie de nombreux prêts, y compris internationaux, contribuant à renouveler le regard porté sur cette période historique.

• Jusqu'au 31 octobre au Musée départemental de la Résistance et de la Déportation (52, allée des Demoiselles à Toulouse, 05 34 33 17 40), entrée gratuite, <https://www.haute-garonne.fr/contacts/musee-departemental-de-la-resistance-de-la-deportation>



EXPOSITIONS

“La peau des rues : Tatouages et autres démangeaisons”, Alan Humerosé, François Saint Pierre et Michel Dieuzaide photographie

Ces trois artistes soumettent leurs regards des traces, humeurs et impressions laissées sur les artères et passages de nos villes. Des images que l'œil des photographes décèle, là où l'érosion et



François Saint Pierre “Refuges de la poésie”
© François Saint Pierre

le passage du temps autant que des mains sans intentions ont su marquer la rue. Pour cette période de neuf semaines, une partie de la galerie sera composée d'un espace de présentation collective, l'autre sera organisée en trois temps de trois semaines : une première focale sera faite sur le travail d'Alan Humerosé “Atlas des yeux baissés” (du 3 au 22 septembre) ; la seconde prendra place avec les photographies de François Saint Pierre “Refuges de la poésie” (du 24 septembre au 12 octobre) ; la dernière sera consacrée aux images de Michel Dieuzaide “Au pied des murs” (du 15 au 31 octobre).

• Jusqu'au 31 octobre à la Galerie Ombres Blanches (3, rue Mirepoix, métro Capitole, 05 67 76 11 65)

Meriadec Le Pabic photographie

Née d'un sentiment d'effacement, cette exposition photographique explore la place fragile de l'individu face à la mégapole. Réalisées pendant quatre années à Hong Kong, ces images interrogent la manière dont la densité urbaine efface les présences, tout en laissant subsister des bribes de souvenirs,



des fragments de vie, de mouvements et de lumière. Entièrement réalisées en argentique et travaillées en double exposition, ces photographies sont guidées par l'émotion et l'intuition. Elles cherchent à explorer ce qui relie les hommes aux lieux, aux souvenirs et au temps qui passe.

• Du 5 au 11 octobre à La Petite Photo (12, rue du May, métro Capitole)

Monographie

➤ Nicolas Dhervillers

En résidence aux Augustins au printemps dernier, Nicolas Dhervillers a imaginé l'exposition “La Part des anges”, en dialogue avec les collections permanentes du musée.

L'axe de réflexion sur lequel l'artiste a fondé sa mise en œuvre, interroge la manière dont une image peut traverser les métamorphoses sans perdre sa charge sensible ni son pouvoir d'évocation. Le titre de l'exposition renvoie ainsi à ce qui disparaît pour se transformer ailleurs, à la manière de l'évaporation qui accompagne le vieillissement des spiritueux. Pouvoir des images, capacité de transformation, mutation d'un médium à un autre, sont au cœur d'un accrochage singulier empreint de poésie. En s'appuyant sur une solide expérience photographique, Nicolas Dhervillers a déployé son intervention dans plusieurs espaces du musée, faisant ainsi résonner ses créations autour du ciel et du pastel, avec les collections. Son travail au pastel s'exécute sans outil, essentiellement à la main. « Le



Nicolas Dhervillers lors de sa résidence au musée © Musée des Augustins

processus — explique l'artiste — limite les retours en arrière : chaque décision chromatique engage durablement la construction de l'image. » Captivantes et mystérieuses, les œuvres ouvrent de magnifiques fenêtres sur le monde : le ciel y est une ligne de fuite autant qu'un espace de projection pour chacun et chacune d'entre nous. Les rencontres picturales au sein du musée ont nourri le parcours qui joue sur les dialogues entre peintures anciennes, pastels et photographies contemporaines. Les œuvres sont à découvrir au fil des salles et dans le grand cloître.

• Du 3 octobre au 22 février au Musée des Augustins (21, rue de Metz, métro Esquirol, 05 61 22 21 82, www.augustins.toulouse.fr)

➤ Réouverture

Le Musée des Augustins poursuit sa métamorphose et c'est au tour des salles gothiques de retrouver le public.



© Musée des Augustins

Installées au cœur de l'ancien couvent des Augustins, les salles gothiques (sacristie, salle Notre Dame de Pitié, salle capitulaire) parmi les plus emblématiques du monument, bénéficient d'une scénographie entièrement repensée. Cette réouverture marque une étape majeure dans la renaissance du musée. Sculptures et peintures médiévales y retrouvent un écrin à leur mesure, au sein même des espaces conventuels construits entre les XIV^e et XV^e siècles. Le parcours permet de redécouvrir des grands chefs-d'œuvre du patrimoine toulousain, dont l'exceptionnelle Notre-Dame de Grâce, figure majeure de la sculpture gothique méridionale.

La scénographie joue un rôle très important dans la perception des collections et dans leur attractivité auprès des visiteurs. Le choix d'une présentation claire et lumineuse s'est imposé, comme l'idée d'une scénographie originale, capable de dépoussiérer l'approche de cette collection et d'accueillir plus chaleureusement tous les publics. Plus de la moitié des pièces exposées ont été restaurées : le résultat, spectaculaire, est le fruit d'une longue campagne de plus de vingt ans. Ainsi beaucoup d'entre elles sont à redécouvrir et plus spécifiquement les sculptures polychromées dont les couleurs d'origine ont pu être magnifiquement révélées.

• À partir du 3 octobre prochain, 10h00, au Musée des Augustins (21, rue de Metz, métro Esquirol, 05 61 22 21 82, www.augustins.toulouse.fr)

> Autour de la mode : Jean Jacques Leonetti

L'exposition “Vestigraph” regroupe des œuvres sur papier, dessins, peintures, encres d'une grande fantaisie, et s'inscrit bien dans le courant actuel des expositions sur la mode, le vêtement... (“Ingres et la mode” au Musée Ingres Bourdelle à Montauban). « On le sait ou pas, Jean Jacques Leonetti exprime des objets ou des visages, l'ensemble des possibles ; par une exploration graphique sans pitié, il tord le cou à chacun des thèmes qui croise son regard. Le vêtement n'échappe pas à son pinceau d'entomologiste, plus que talentueux. L'expression, portée par des effets plastiques qu'il affectionne, des gribouillis savants, des lignes toujours présentes, sa calligraphie signature, “énergisent” et lui permettent des évidements. Il en explore d'autres, comme les effets buvard, pour une texture de fourrure ou d'éclaboussure selon les cas. Il s'amuse, joue avec les jeux d'échelle, les jeux de plans qui s'emmêlent. C'est un défilé, l'homme parti, la veste reste. » (Christine Aribaud, historienne et experte en textiles/Université Toulouse Jean Jaurès)

• Du 5 au 11 octobre, tous les jours de 11h00 à 20h00 (dimanche jusqu'à 17h00), à la Galerie Maison Olpé (22, rue de la Bourse, métro Esquirol), vernissage les mardi 6 et jeudi 8 octobre à 18h00



© D.R.

La peau des rues. Tatouages et autres démangeaisons.

Alan Humerosé du 3 septembre
François Saint Pierre au 31 octobre
Michel Dieuzaide l'Atelier rue Mirepoix

Exposition coordonnée par Jacques Mataly et Christian Thorel



Alan Humerosé.



François Saint Pierre.



Michel Dieuzaide.

OMBRES BLANCHES • GALERIE
3, RUE MIREPOIX • TOULOUSE
mardi, mercredi, jeudi de 14 h à 19 h
vendredi, samedi de 10 h à 13 h
et de 14 h à 19 h

> Ciné-cité : “J’ai des orties sur mon balcon”

La maison de production associative toulousaine Fil Rouge nous prévient des prochaines projections du film-documentaire de Sarah Denard “J’ai des orties sur mon balcon”*.

Résumé du film : À Empalot, quartier populaire toulousain, des habitants aux revenus modestes se questionnent sur leur façon de manger. Comment réussir à se nourrir de manière saine et équilibrée, avec un budget très réduit, surtout en cette période d’inflation ? Comment ne pas se retrouver condamné à la malbouffe et à ses conséquences désastreuses sur la santé ? Ce documentaire souhaite donner à voir le quotidien de ces personnes qui tentent de retrouver le pouvoir



sur leurs assiettes et participent à de nombreuses actions au sein des associations du quartier. Raymonde, Fatima, Murielle, Danielle et Philippe s’interrogent sur leur rapport à l’alimentation. Nous suivrons ces Empalotins qui échangent, débattent, entreprennent dans la joie malgré un environnement difficile. Ils participent sans résignation à la transition alimentaire de leur quartier, emplis d’espoir pour demain.

- Jeudi 8 octobre, projection à l’Isthia (Université Toulouse-Jean Jaurès) à 16h15 dans le cadre de la “Fête de la science”,
- Mardi 13 octobre, projection au Centre Social Reynerie à 14h00, en partenariat avec l’association VRAC,
- Mercredi 14 octobre, à 18h00 dans les locaux de la Mutuelle MUTAMI (70, boulevard Matabiau à Toulouse),
- Samedi 7 novembre au tiers-lieu Le Triporteur à Auzerville-Tolosane (31) en partenariat avec le foyer rural, projection à 20h30 précédée de tables rondes et d’ateliers dans l’après-midi,

* Les projections seront suivies d’un échange avec la réalisatrice Sarah Denard, plus d’infos : contact@filrougedoc.com

> Expo artistique et solidaire : “Les 111 des Arts”

Comme tous les ans, “Les 111 des Arts”, événement qui fête cette année son quart de siècle, s’installera du jeudi 5 au dimanche 15 novembre de 12h00 à 20h00 en la Chapelle de l’Hôtel Dieu à Toulouse (2, rue Viguerie, métro Saint-Cyprien/République). Cet événement devenu un incontournable de la scène artistique locale et solidaire réunira une nouvelle fois des artistes aux univers variés autour d’un format unique : le 20x20 au prix unique de 120,00 € (encadré), mais



également sculptures : 350,00 €, auxquels s’ajoute une adhésion solidaire de 30,00 €. Peintres, sculpteurs, photographes, graphes... cette édition 2026 mettra en lumière la richesse et la diversité de la création contemporaine. Chaque œuvre, proposée dans un format accessible et homogène, offre aux visiteurs un voyage artistique tout en favorisant la découverte et l’acquisition. Au-delà de sa dimension artistique, “Les 111 des Arts” portent une mission profondément engagée : récolter des fonds pour la recherche sur les cancers pédiatriques et améliorer le bien-être des enfants hospitalisés. Grâce à la mobilisation des artistes, des partenaires, des bénévoles et du public, l’édition 2025 a permis de remettre

- Renseignements complémentaires : www.les111desartstoulouse.com (entrée libre)

Empalot s’Agit (e)
du 7 au 11 octobre



07 69 80 27 26 - WWW.AGIT-THEATRE.ORG - AGITTHEATRE@GMAIL.COM

Soyez vu dans
INTRAMUROS



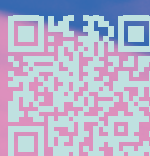
Votre contact pub :
Frédérica Bourgeois
06 13 76 20 18
intranenette@yahoo.fr

Connaissez-vous les
représentations

« Relax » ?

Inclusives, détendues
et bienveillantes.

Plus d’infos



THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne

2026 - 2027

actus du cru

❖ **ART CONTEMPORAIRE.** Le désormais événement incontournable **“Layup”** propose son deuxième rendez-vous de la saison jusqu'au 15 novembre, au sein d'un bâtiment de 5 000 m² au cœur du quartier Compans-Caffarelli à Toulouse (boulevard de la Marquette) : « Six niveaux, plus de 80 artistes, huit univers artistiques répartis sur quatre étages.



C'est notre projet le plus ambitieux à ce jour — un véritable centre d'art temporaire au cœur de Toulouse. Un parcours immersif où chaque salle devient un univers. » En savoir plus : www.explayup.com

❖ **INCLUSIV'IDÉE.** Pour sa sixième édition, le **“Festival des Arts du Langage”** s'installe à nouveau sur trois jours et dans trois lieux emblématiques de la Ville rose, du 9 au 11 octobre. Porté par le Collectif Oral, cet événement met cette année l'inclusivité et la gratuité au cœur de sa programmation, avec une soirée d'ouverture queer et militante, suivie de deux jours d'accès libre pour toutes et tous. Le festival donne la parole aux artistes issus de minorités et célèbre la diversité des expressions artistiques (stand-up, slam, rap, conte, théâtre, open mic...) à travers une programmation engagée, vivante et résolument solidaire. Le coup d'envoi sera donné le vendredi 9 octobre au cabaret Le 9 avec la **“Soirée Queer Moustache”**, un moment festif, drôle et pailleté co-organisé avec Go Show Comedy Club et La Maison Clinquante. Les samedi 10 et dimanche 11, le festival poursuit avec une programmation 100 % gratuite au bar L'Évasion à Saint-Michel puis au Jardin des Plantes. Programme détaillé et renseignements : www.collectiforal.com

❖ **LE BEL ÉCRIN.** Ils seront sur la scène du café-concert **Le Bijou** à Toulouse (123, avenue de Muret, tram Croix de Pierre, 05 61 42 95 07) en octobre : Fülü (électrobasse luxuriante/le 1^{er} octobre), Daguerre + Julien Clastres (chanson rock/le 2), “Le Pestacle” de Camille & Co (impro danse et musique live/le 6), Amandine Bourgeois (nouvelles chansons/le 9), Les Fils de ta Mère (chanson entre potes avec Simon Chouf, Manu Galure et Gaël Carigand/le 10), Claire Gimatt (chanson pop poétique/le 15), Melissmell (rock et folk/le 16), Picon mon Amour (duo cévenol de « chansons lubrifiantes »/le 17), Paranoid Void



(trio math-rock féminin japonais/le 18), Les Acides (impro hilarante/le 21), “Inavouables” avec Alexis HK & Benoît Dorémus/les 22, 23 et 24), Chanson Soudaine (inventions de chansons en direct/le 27), Camille Yembe (chanson d'inspiration rap et pop/le 29), Flox (fusion reggae, électro, dub et nu-soul franco-britannique/le 30). Début des spectacles à 21h00, plus de plus : www.le-bijou.net

C'est tout vu!

» Une ondine amoureuse

L'Opéra national du Capitole ouvre sa saison avec la reprise de “Rusalka”, de Dvorák, dans la mise en scène aquatique de Stefano Poda.

“Rusalka” a reçu un nouveau triomphe lors de la première de cette deuxième série de représentations, en ouverture de la saison de l'Opéra national du Capitole. Créé en 1901, au Théâtre national de Prague, l'ouvrage le plus connu et le plus joué d'Antonín Dvorák n'avait jusqu'alors jamais été représenté au Théâtre du Capitole, jusqu'à la création à Toulouse de la mise en scène de l'Italien Stefano Poda, il y a quatre ans — depuis, celui-ci a été invité pour “Nabucco” et “Thaïs”. La partition du dixième opéra du compositeur a été écrite après le succès du “Diable et Catherine”, durant les dernières années de sa vie, sur un livret en langue tchèque signé Jaroslav Kvapil. Inspiré de l'“Ondine” de Friedrich de la Motte-Fouqué et de “La Petite Sirène” de Hans Christian Andersen, le livret de “Rusalka” narre l'histoire d'une créature surnaturelle, étrange et insaisissable, une figure des eaux dont le désir est de se métamorphoser pour entrer dans le monde des humains, afin de vivre son amour avec un prince. Pour la rédaction de “Rusalka”, Jaroslav Kvapil s'est également nourri des ballades populaires du Tchécoslovaquie. Le livret s'inscrit naturellement dans la continuité des œuvres et des goûts de Dvořák qui, quatre ans auparavant, avait composé des poèmes symphoniques à partir des ballades d'Erben, dont “L'Ondine” et “La Sorcière” qui préfigurent certains des personnages principaux de son opéra (l'Esprit du lac et Jezibaba). Stefano Poda, également costumier, scénographe, créateur lumière et chorégraphe, a transformé le plateau en étendue d'eau, au premier et troisième acte, où les créatures aquatiques peuvent s'immerger totalement grâce à un bassin plus profond, invisible des spectateurs, situé au centre de la scène et au ras du sol ; l'Ondine, père de Rusalka, et les trois Nymphes chantent ainsi le corps dans l'eau durant une grande partie de la représentation. Figures de nymphes, seize danseurs et danseuses évoluent en toute sérénité, dénudés sous un voile transparent et dotés d'imposantes perruques qui évoquent l'écume.

L'esthétique du spectacle est, comme toujours avec Poda, d'une sophistication minutieuse. Nous sommes dans les sombres profondeurs d'un lac, l'espace scénique est délimité par des parois à la transparence opaque. Rusalka rend visite à Jezibaba qui accepte de faire d'elle une femme. La sorcière l'avertit pourtant qu'elle ne pourra pas faire usage de la parole et qu'un échec dans son entreprise sentimentale entraînerait une damnation éternelle. Métamorphosée dans le deuxième acte, Rusalka entre à la cour du Prince qui souhaite l'épouser, mais elle se révèle incapable d'exprimer sa passion par son regard ou ses gestes. Désarmé, le Prince cède alors aux avances de la Princesse étrangère, lors d'un bal aux chorégraphies mécaniques dans les fastes étincelants



du palais. Pour cet acte terrestre, le décor représente des circuits électroniques, expression de l'artificialité du monde des humains. Incomprise du Prince, Rusalka rejoint les eaux, mais elle est rejetée par ses semblables. Afin d'échapper à la damnation, elle plaide sa cause auprès de Jezibaba ; cette dernière lui annonce qu'elle ne pourra éviter la malédiction qu'en donnant la mort au Prince de sa propre main... Symbolisant le toucher, la main est au centre de la mise en scène : c'est l'expression de cette sensibilité que l'héroïne est incapable de transmettre. Deux grandes sculptures de mains sont installées en fond de scène ; une troisième, imposante, descend des cintres, stagnant en suspension au-dessus des personnages. La direction d'acteurs travaille de manière précise et permanente la position des mains, point de contact entre les protagonistes.

L'ensemble de la distribution fait preuve d'un engagement scénique saisissant ; la dimension dramatique du récit prend ainsi le dessus sur la puissance esthétique du spectacle — contrairement aux représentations de 2022. Les performances vocales soutenues apportent aux personnages une véritable existence, au

cœur de cette partition conçue comme un hommage à la spécificité de la langue tchèque. Endossant pour la première fois le rôle-titre, la soprano arménienne Ruzan Mantashyan crée une Rusalka « très humaine », une « adolescente » qui « rêve de quelque chose qui n'est peut-être pas ce qui est bon pour elle ». Au premier acte, son “Chant à la lune” génère de troublantes vibrations, et son duo final avec le Prince est déchirant. Ce dernier est interprété par le charismatique ténor slovaque Pavol Breslik, aux aigus vigoureux. Après son “Boris Godounov”, la basse biélorusse Alexander Roslavets est doté de l'autorité vocale adéquate pour se glisser dans la peau de Vodnik, l'Ondine très agité, signe de son inquiétude pour le sort de sa fille. Déjà appréciée à Toulouse dans “Elektra”, la soprano allemande Ricarda Merbeth est une Princesse étrangère déterminée. Sous les traits de la sorcière Jezibaba, on retrouve la somptueuse mezzo-soprano polonaise Agnieszka Rehlis, qui avait brillé sur cette même scène dans “Le Viol de Lucrèce”. Après “Nabucco”, le chef italien Giacomo Sagripanti est de retour dans la fosse. S'éloignant d'un romantisme excessif, il sublime les richesses de l'écriture orchestrale imprégnée de mélodies populaires et restituant les atmosphères des contes slaves, les mystères de la forêt ou de la nuit, l'éclat des réjouissances de l'aristocratie.

» Jérôme Gac

• “Rusalka”, mercredi 30 septembre à 19h30 et dimanche 4 octobre à 15h00, au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, www.opera.toulouse.fr)

Vu et approuvé

» “Notre Salut”

Swann Arlaud incarne un fonctionnaire pétainiste dans le film d'Emmanuel Marre.

Auréolé du prix du scénario au Festival de Cannes, “Notre Salut” a été présenté en avant-première au Fiffrot (Festival international du Film grolandais de Toulouse). Le réalisateur Emmanuel Marre y suit l'itinéraire de son arrière-grand-père qui, à l'âge de 49 ans, arrive à Vichy en 1940 pour proposer ses services au nouveau gouvernement de la France occupée. Incarné par Swann Arlaud, cet ingénieur parvient à intégrer le Commissariat à la lutte contre le chômage (CLC), grâce à son traité politique pétainiste, “Notre Salut”. Directeur d'une antenne départementale du CLC, il met ses convictions et son obsession de l'efficacité au service de l'administration. Le film est une fiction inspirée de la correspondance échangée par les arrière-grands-parents d'Emmanuel Marre, entre 1937 et 1946. Le réalisateur a conservé le nom de son aïeul, Henri Marre, ainsi que certains éléments de son parcours, et s'est nourri de recherches menées dans les archives. Si Pétain est présent dans une scène, de dos, le scénario fuit les grandes figures de la Collaboration, au bénéfice de ceux qui occupaient les rangs de l'administration, au cœur du pays. Henri Marre est un rouage, un homme qui cherche sa place, applique des consignes, négocie, calcule et tente de progresser dans la hiérarchie. “Notre Salut” s'attache à décrire cette réalité des bureaux, où les décisions sont relayées et les formulaires sont remplis, où les calculs et les procédures contribuent à une entreprise criminelle. Les archives ont révélé l'utilisation d'un vocabulaire toujours d'actualité, proche des termes utilisés dans les pratiques du management contemporain. Et les mots de l'administration de l'époque permettent de tenir à distance la réalité des persécutions. Par l'utilisation ponctuelle de musiques pop totalement anachroniques, le réalisateur a souhaité rendre certaines images plus évocatrices pour les spectateurs d'aujourd'hui. Alternant scènes de la vie professionnelle et familiale, Swann Arlaud donne chair à Henri Marre, homme ambitieux mais maladroit, et parfois grotesque. Un homme qui se trompe « dans un costume trop grand pour lui », précise Emmanuel Marre. Évitant le spectaculaire et l'académisme de la reconstitution historique, “Notre Salut” décrit avec minutie comment l'ambition personnelle, les convictions idéologiques et l'organisation administrative se rencontrent jusqu'à rendre possible l'impensable.



» J. Gac

• En salle le mercredi 30 septembre

Cirque no border

› “L’Européenne de cirques”

À l’automne dans la métropole toulousaine, La Grainerie – Fabrique des arts du cirque et de l’itinérance – prend le pari de proposer dix jours de spectacles d’artistes d’ici et d’ailleurs.

“L’Européenne de cirques” met effectivement dans la lumière la création circassienne contemporaine en Europe et dans le monde ; notamment des compagnies que La Grainerie accompagne et soutient au quotidien. Elle accueille en effet chaque année plus de 500 artistes d’une vingtaine de nationalités, et quelque 70 compagnies professionnelles en résidence de création. Cette nouvelle édition proposera une quinzaine de représentations de spectacles aux esthétiques diverses, par neuf collectifs de cirque contemporain. Les artistes proviennent d’Espagne, de France, du Brésil ou bien encore de Suède. Un focus sera consacré aux artistes catalans, tels Silvia Capell, Manel Rosés, la Compañia de Circo “eia” ou la Compagnie La Côte Folle. Chacun des spectacles reflète le foisonnement créatif du cirque d’aujourd’hui. Un cirque de création qui se fabrique



Cirque Pardi!, “Bleu électrique” © Cirque Pardi!

et se déploie à partir de pôles d’excellence internationaux comme Circ-Ino en Occitanie, le Pôle international de production et de diffusion que La Grainerie porte avec La Verrerie d’Alès, Circa à Auch et l’Esacto’Lido (École supérieure des arts du cirque Toulouse-Occitanie).

Récits intimes et acrobaties de haut-vol, fakir bouffon et mémoire perdue, les cirques à l’œuvre dans cette treizième édition témoignent de leur incroyable capacité à s’emparer de tous les sujets. Parmi toutes les propositions, notons l’artiste catalane Silvia Capell qui présentera “Ángela”, dont le plus grand désir est de voler pour atteindre le paradis et embrasser ses morts ; également le nouveau spectacle de la compagnie toulousaine Cirque Pardi! “Bleu électrique”, un cirque-théâtre cinématographique en espace public à sept interprètes, imaginé et mis en scène par la trapéziste extrême Eva Ordoñez. Mais aussi deux spectacles qui vont secouer les spectateurs/trices de La Grainerie : “Parmi les vaches” de La Côte Folle, et “Ákri” de l’artiste catalan Manel Rosés, un solo pour un acrobate, une échelle et une porte. Et la liste est loin d’être exhaustive!

• Du 8 au 17 octobre à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02) et en d’autres lieux partenaires, le programme détaillé est consultable à l’adresse suivante : <https://la-grainerie.net/saison/programme/>

Cirque actuel

› “CIRCa” 2026

Chaque année, Auch devient la capitale de cet art multiple qu’est le cirque d’aujourd’hui, discipline dont notre région est la principale pourvoyeuse.

C’est d’un cirque atypique dont il s’agit. Un cirque fragile, qui continue à oser, à risquer physiquement et artistiquement. Cette année, le mot d’ordre est « Risquer la chute... Libres! », car la conjoncture, tout en écueils et désillusions, l’exige. Comme le disent les organisateurs de “CIRCa” : « Il en va des vertiges comme de beaucoup de choses : il y en a des bons, que l’on a envie de tutoyer, et il y en a des désagréables, que l’on préférerait ne pas côtoyer. Les artistes de cirque sont un peu les spécialistes de la première catégorie. Entrer en scène, c’est souvent un petit vertige, le cœur battant, la paume des mains un peu moite, dans la clarté aveuglante des projecteurs. Il paraît que le propre d’un spectacle de cirque, c’est le risque de la chute, car c’est dans cette chute que se rejoue la lutte éternelle entre le corps et la gravité. Et c’est parce que les circassiens et les circassiennes se font une spécialité de tutoyer le risque avec insolence et panache que nous vivons si fort, depuis nos places dans les gradins. Il y a aussi des vertiges vertigineux, de ceux que l’on a en regardant certains chiffres : trop de degrés, trop d’hectares brûlés, trop d’emplois détruits, trop de coupes budgétaires... C’est une histoire qui se raconte un peu partout : dans la culture, mais aussi à l’hôpital, à l’université,



Cie d’un Ours, “La vie de ma mère” © Philippe Laurençon

dans les fermes ou les usines, dans toute la société. Là aussi, on a parfois l’impression de se tenir au bord d’une falaise avec la sensation d’un grand vide devant soi, et ça fait peur. Et c’est là, aussi, que le cirque a quelque chose de miraculeux, car il nous met en présence d’artistes qui dansent au bord de l’abîme. Nous éprouvons ensemble que le vertige peut s’apprivoiser. Que l’on peut vivre sans peur, malgré le danger. Que l’on peut risquer la chute... et être d’autant plus libre! »

Cette trente-neuvième édition de “CIRCa” propose une trentaine de spectacles témoins de la vitalité des arts du cirque, avec, entre autres, CirkVOST, Collectif XY, Compagnie Bivouac, Naïf Production, la Main de l’Homme, La Côte Folle, Compagnie Inéluctable, Cirque Sans Noms, Below Zero, Compagnie Allégorie, l’Académie Fratellini, les écoles de cirque françaises et internationales... plus de nombreux rendez-vous : ateliers cirque, formations, visites, expositions, soirées musicales, scènes ouvertes, rencontres avec les artistes...

• Du 16 au 23 octobre à Auch (32), renseignements et programmation détaillée au 05 62 61 65 00 ou www.circa.auch.fr

› Cabaret freak : Cie Nu.e

Le spectacle “Bleu Sombre Nuit (Binary : Stop Now!)” est un solo-cabaret contemporain et revisité d’une créature qui s’invente et se réinvente à chaque instant, suivant sa propre logique, celle des rêves et des utopies queer. On y verra un corps vibrant comme autant d’espaces d’auto-façonnement. De ce corps émerge un espace de déviance, de performance et de résistance. “Bleu Sombre Nuit (BSN)” se demande : « Comment réinventer son propre corps ? », « Comment sortir du cadre étroit de son identité, de son genre... ? » “Bleu Sombre Nuit (Binary : Stop Now!)” est un espace radical et magique de féminisme queer.

• Jeudi 15 octobre, 19h30, à L’Usine (6, impasse Marcel Paul - ZI Pahin, 31170 Tournefeuille, 05 61 07 45 18, www.lusine.net), c’est gratuit/il est prudent de réserver!

Salle Nougaro



AGENDA OCT/NOV.

SOUL



BEN L'ONCLE SOUL

MERCREDI 14 ET JEUDI 15 OCTOBRE 20H30



JAZZ ÉLECTRO

MAMMAL HANDS

MERCREDI 4 NOVEMBRE 20H30

AFRO FUNK

JUPITER & OKWESS

MERCREDI 18 NOVEMBRE 20H30



HUMOUR



LILIA BENCHABANE

VENDREDI 20 NOVEMBRE 20H30

CHANSON

FLORENT MARCHET

JEUDI 26 NOVEMBRE 20H30



PROJECTION

SOMMES-NOUS SEULS DANS L'UNIVERS ?

VENDREDI 27 NOVEMBRE 20H30

RÉSERVEZ VOS PLACES !



Flashez-moi !



p'tites zactus

• CRÉATION IMAGES ANIMÉES •

Venez participer à une création en cinéma d'animation! Le collectif **La Ménagerie** poursuit ce rendez-vous annuel avec les habitants du quartier des Izards en proposant de réaliser un documentaire animé permettant de partager paroles et points de vue. Cette année, la création porte sur la mobilité et les transports du quotidien. Ces films constituent petit à petit une cartographie originale du quartier. Le film réalisé à l'issue de cette résidence sera projeté le samedi 14 novembre à 14h30. (à partir de 7 ans)

• Du 26 au 30 octobre, de 10h00 à 12h30 et de 14h30 à 17h00, au Centre culturel Renan (5, chemin d'Audibert, métro Trois Cocus, 05 34 24 58 06), c'est gratuit, inscriptions à la journée auprès de l'association La Ménagerie : joanna@lamenagerie.com ou 06 84 84 99 42



• GOÛTER-CONCERT GRATOS •

Parce qu'il n'y a pas d'âge pour vibrer au rythme de la musique live, **Le Metronum** ouvre grand ses portes aux familles et aux groupes avec des enfants pour un moment musical aussi convivial qu'inoubliable! Sur scène? Un vrai concert, comme les grands. La programmation n'est pas destinée uniquement aux enfants mais l'expérience est pensée pour l'être : durée adaptée, volume maîtrisé et goûter gourmand pour prolonger le plaisir et échanger sur cette expérience avec tous et toutes. Pour l'occasion, Le Metronum laisse pour la quatrième fois les manettes de la programmation aux habitants et habitantes de son quartier et de sa ville. Ce projet inédit offre la possibilité aux familles et aux membres des associations socio-culturelles de Borderouge – Les Izards – Trois Cocus, de programmer ce concert collectivement avec les équipes du Metronum. Rendez-vous le mercredi 7 octobre à 17h00 au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43) autour d'un verre pour découvrir les quatre projets et choisir votre favori! Au programme : présentation des groupes/des artistes, extraits de vidéos live et petites surprises pour faire votre choix. L'objectif étant de décider qui vous voulez voir sur scène le mercredi 4 novembre prochain à 15h30 au Metronum! C'est gratuit sur réservation : <https://lemetronum.fr/evenements/>



• DÉCOUVERTE DE L'ENVIRONNEMENT •

Trotte-Lapin est un site de découverte et de sensibilisation à l'environnement ouvert toute l'année situé à Moirax dans l'agglomération d'Agen (47). Tous les curieux de nature sont invités à venir y arpenter ses sentiers et sa mosaïque de milieux naturels : forêt, prairies, ruisseau, ancienne carrière et son corps de ferme du XIX^e siècle avec ses chênes centenaires. Trotte-Lapin propose diverses activités dont le but est de faire vivre le site toute l'année en proposant des animations familles en suivant les saisons (sur réservation – du parking, prévoir ¼ d'heure de cheminement vers le point de rendez-vous). Accueil de février à novembre de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi, plus de renseignements : <https://www.agglo-agen.net/mes-loisirs/trotte-lapin>

Jeune public



➤ Théâtre optique itinérant post cinéma

• par la Compagnie Nokill

Le dispositif **"Camera Obscura"** propose au public l'expérience unique d'une séance de cinéma sans électricité. Les spectateurs s'installent dans la camera obscura et assistent à la projection d'un film réalisé en temps réel à l'extérieur. Les images sont projetées grâce à un système optique fait de lentilles et de miroirs. Les sons et la musique sont produits et interprétés en direct sur un ensemble d'instruments acoustiques et mécaniques. Le film projeté est **"Souvenirs du futur"**. Une collection de fragments, des évocations vagues ou anecdotiques de futurs possibles. Des récits d'anticipation qui s'affranchissent des thèmes de la science-fiction et proposent une vision ni utopique ni apocalyptique d'un futur pluriel, banal et étrange. (familial/à partir de 10 ans)

• Samedi 3 octobre, à 14h30, 15h30, 16h30 et 17h30, sur le parvis de la Mairie de Tournefeuille (www.lescale-tournefeuille.fr), dans le cadre des saisons de L'Escale et de Marionnettissimo



➤ Concert

• avec Cornélius

C'est à l'occasion de la réouverture du Kawa à Ramonville que ce concert est proposé. **Cornélius**, c'est une fanfare poétique à la dérive entre rythmiques new orleans, caribéennes, et paroles à la Prévert. Ça chante, ça danse, ça transmet une énergie libre qui déchire la nuit et libère les âmes. Un carrousel étrange où tout le monde est bizarre, sauf Cornélius peut-être! (familial/à partir de 6 ans)

• Jeudi 8 octobre, 20h00, au Kawa (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48), entrée à participation libre!



© Le Dandy Manchot

➤ Danse/théâtre/marionnette

• par la Compagnie L'Ailleurs des PeauxCibles

"En'Corps!" est un spectacle fantaisiste qui questionne de façon ludique et sensible le droit à la bizarrerie et au bonheur à travers l'histoire de Sacha. Elle emporte le public à bord de son bateau, de ses oiseaux, de ses raz-de-mots. De sa genèse familiale décapante à sa vie d'adulte farfelue, nous voyagerons aussi au détour de la poésie des ombres de son enfance et de son imaginaire. Cette ode à la singularité se joue en mots, en objets et en corps pour être heureux simplement comme on naît! (à partir de 3 ans)

• Du mardi 20 au samedi 24 octobre à 15h30, les mercredi 21 et jeudi 22 octobre à 10h00, au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)



© Audrey Papadopoulos

➤ Cirque pas pareil

• par la Compagnie Rasposo - Marie Molliens

Dans **"Hourvari"**, des images d'une puissance inouïe et un univers onirique où le cirque d'hier et celui d'aujourd'hui s'entrelacent avec grâce : Marie Molliens, directrice du Cirque Rasposo, s'impose depuis plusieurs années comme la plus passionnante créatrice de cirque de sa génération. La voici de retour avec ce grand spectacle pour dix acrobates de toutes les générations, enfants et grands-parents compris, une musicienne et un musicien multi-instrumentistes. Sous le chapiteau se croisent un Guignol-acrobate, un clown déchu et des Pinoccios en métamorphose qui célèbrent à leur manière la désobéissance, le risque et la liberté. Leur virtuosité nous ébahit : de visions en apparitions, on voyage avec eux dans ce conte à la vibration intranquille, où la voltige acrobatique et les envols aériens nous font naviguer entre le visible et l'invisible, entre la vérité et l'illusion. (familial/à partir de 7 ans)

• Les 9, 10, 13, 14 et 15 octobre à 20h30, dimanche 11 octobre à 15h00, sous chapiteau au Parc des Ramiers à Blagnac (allée de la Piscine), dans le cadre de la saison hors les murs d'Odyssud : www.odyssud.com



© D. R.

p'tites zactus

➤ Théâtre

• par la Cie Joël Pommerat – Cie Louis Brouillard

C'est l'un des plus grands succès de Joël Pommerat, son **"Le Petit Chaperon Rouge"** est un superbe conte pour petits et grands. Ce spectacle parle d'aujourd'hui à des enfants d'aujourd'hui. Raconter à nouveau, le plus simplement et le plus concrètement possible, l'histoire de cette petite fille qui part de chez sa mère pour se rendre chez sa grand-mère et qui rencontre un loup... (familial/à partir de 6 ans)

• Samedi 10 à 20h30 et dimanche 17 octobre à 17h00, à L'Escale (place Roger Panouse à Tournefeuille, 05 62 13 60 30)



© Philippe Carboneaux

➤ Cirque d'objets naturels

• par la Compagnie Blabla Productions

Sur une île peuplée de curiosités, un naufragé réalise de minuscules et délicates prouesses avec ce qui lui tombe sous la main : des branches, du sable, de l'air, de l'écume... Il s'invente et crée des compagnons de vie pour apaiser sa solitude et nous plonger au cœur de son petit cirque intérieur. **"Les Petits Touts"** navigue dans un univers fait de petits riens pour épater les Petitous! (à partir de 4 ans)

• Mercredi 14 octobre, 16h00, au Centre culturel Bellegarde (17, rue Bellegarde, métro Jeanne d'Arc, 05 62 27 44 88)



© Li Lu-Coulon

➤ Beauté sauvage et cirque brut

• par la Compagnie Below Zero

Des podiums de haute couture aux équilibres instables et des sauts périlleux à vous couper le souffle, les Suédois es de Below Zero nous embarquent dans un paysage de montagnes, d'océans et de glaciers. Dans **"In Praise Of Shadows"**, entre violons murmurés et percussions pulsantes, le folklore nordique se mêle au rythme électro, les corps s'élèvent dans les airs pour incarner à la fois la puissance et la fragilité de la nature, où le cirque devient vagues déferlantes ou cimes d'arbres ondulantes. Un vent d'air frais tout droit venu du nord! (familial/à partir de 7 ans)

• Jeudi 15 octobre, 20h00, à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02)



© D. R.

➤ Théâtre

• par la Compagnie ToiMême

Le spectacle **"Jean de la Lune"** est une adaptation du célèbre album jeunesse de Tomi Ungerer. Jean de la Lune, douce et pâle créature, vit dans la Lune. Tous les soirs, il aide les enfants à s'endormir. Mais souffrant de solitude, il décide de se rendre sur Terre pour y rencontrer ses habitants... Mais tout n'est pas aussi doux et paisible que Jean de la Lune se l'était imaginé. Le Président de la Terre, assoiffé de pouvoir, demande au Professeur Ekla des Ombres de lui construire un engin pour conquérir la Lune. Et lorsque Jean de la Lune arrive sur Terre, le Président de la Terre manipule l'opinion et le désigne comme l'envahisseur à attraper. Héros extraterrestre aux allures de petit monsieur, à la fois adulte et enfant, grave et léger, Jean de la Lune ignore les codes de la société humaine. Il nous fait redécouvrir, par son regard naïf et intelligent, le monde dans lequel nous vivons : la nature, les sentiments, mais aussi la violence, l'injustice et l'absurdité de notre monde. Seule sur scène, Céline Pérot incarne les trois personnages et utilise marionnettes et lumière noire pour partager la puissance poétique et magique de ce conte. (à partir de 4 ans)

• Mercredi 30 septembre et samedi 3 octobre, 15h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)



© D. R.

➤ Magie et marionnettes

• par le Professeur Elixir & Cie

Lolo monte au grenier à la recherche du vieux parapluie de Tatïe. Avec l'aide des enfants, il fouille, explore et découvre de mystérieux objets oubliés... et fait une rencontre inattendue : le Génie de la Baguette! Fallait-il le réveiller ? Aussi farceur qu'imprévisible, ce personnage mystérieux pourrait bien transformer cette simple mission en une aventure complètement magique dans **"Le Magic à brac"**. (à partir de 2 ans)

• Les, 27, 28, 29, 30 et 31 octobre, à 10h30 et 15h30, au Théâtre du Chien Blanc (26, rue du Général Compans, métro Marengo-SNCF, 05 62 16 24 59)



© D. R.

• ATELIERS CRÉATIFS •

Jeanne et Célia sont deux étudiantes (photo) en arts plastiques qui ont fondé **Les P'tites Artistes**, un projet d'ateliers créatifs organisés à Toulouse tous les mercredis soir en after work et quelques dimanches matin pour les enfants, dans un magnifique lieu chaleureux, "Les Munitionnettes" situé dans le quartier de La Cartoucherie. Ces ateliers sont ouverts à toutes les curiosités, pas de niveaux requis, juste l'envie de créer. « Notre idée est simple : proposer des moments accessibles et conviviaux de la création, même pour les personnes qui pensent ne pas savoir dessiner ou peindre. » Plusieurs thèmes sont proposés : peinture sur toile, customisation, dessin, découverte des couleurs, reproduction d'œuvres célèbres, etc. Les ateliers adultes ont lieu de 19h30 à 21h30, au tarif de 35,00 € avec une boisson comprise (-15 % pour les étudiants). Les ateliers créatifs pour les enfants ont lieu certains dimanches matin de 10h00 à 11h30, au tarif de 25,00 €.

• Infos et réservations : <https://lesptitesartistes.fr/>



© D. R.

• CRÉATION PARENTS/ENFANTS •

L'association toulousaine **Contre-Courant** propose aux parents et enfants à partir de 7 ans, des ateliers d'écriture et percussions corporelles, beatbox et loopstation pour partager un moment complice, mieux communiquer et exprimer ses émotions autrement, avec les talentueuses Julie Castel Jordy et Frederika. « Parce qu'il n'est pas toujours facile de trouver les mots, nous vous proposons un atelier où l'on écrit, où l'on joue avec les rythmes... et où l'on crée ensemble. Au fil des séances, chaque duo parent-enfant imaginera son propre morceau de musique en mêlant écriture créative, percussions corporelles, beatbox et loopstation. Les ateliers aborderont, avec bienveillance, des sujets du quotidien : communication, émotions, confiance, coopération, mais aussi les difficultés que peuvent rencontrer les familles. Grâce à la création artistique, chacun trouvera sa place et sa voix. Aucune expérience musicale n'est nécessaire, juste l'envie de créer ensemble! » Ces ateliers se déroulent deux mercredis par mois, de 15h00 à 17h00 (hors vacances), jusqu'au mois de juin. En fin d'année, les créations seront présentées lors d'un temps festif partagé avec les habitants et familles. Renseignements et inscriptions au 06 12 95 46 92 ou <https://www.contrecourantprod.com/>

• MAGIEEEEEEE •

Le **Magic Club de Muret (31)** propose un atelier d'initiation à la magie intitulé "Deviens magicien!" à destination des plus de 8 ans. Les enfants peuvent apprendre leurs premiers tours de magie : cartes, cordes, pièces, foulards et objets de tous les jours... Chaque mercredi au Théâtre des Préambules, ils peuvent découvrir les mystères de la magie : les dix règles des magiciens, la notion de "secret", la fabrication et prise en main des accessoires, l'apprentissage des tours... En savoir plus : 06 16 65 06 97 et www.magissimo.fr



© D. R.

p'tites zactus

• NOUVEAUTÉS CINÉ •

Au **Cinéma ABC** à Toulouse, les p'tits bouts vont avoir droit à de chouettes nouveautés en ce mois d'octobre. D'abord avec le film d'animation franco-belge **"Le monde à l'envers"**, un très joli programme composé de six courts-métrages qui montrent des héros et héroïnes qui vivent et observent le monde autrement et sont simplement différents. Le dernier film, "En décalé", a été réalisé à Toulouse par Stéphanie Yang Chung et Tristan Francia au Lokal Production. (le mercredi 7/en présence des co-réalisateurs de "En décalé"/à partir de 3 ans). Puis avec le film d'animation français **"Le mystère de Lucy Lost"** d'Olivier Clert : Lucy vit avec sa famille dans un village sur une petite île isolée. Ses dons extraordinaires suscitent le rejet des habitants. Lorsqu'elle rencontre Milly — une petite fille qu'elle seule peut voir — Lucy embarque dans une grande aventure pour percer le secret de ses mystérieux pouvoirs. Le mercredi 28/avant-première le mardi 20/à partir de 8 ans). Puis le film d'animation français **"Petite Casbah"** d'Antoine Colomb : à travers les aventures de quatre jeunes amis issus de différentes communautés d'Alger en 1955, "Petite Casbah" raconte, à hauteur d'enfant, l'Algérie aux prémices de la guerre d'Indépendance. (mercredi 14/à partir de 7 ans). Enfin avec le film d'animation anglais de Steve Cow et Matthew Walker **"Shaun le mouton : la bête d'Halloween"** : graouhhh! Un film décoiffant rempli de références qui raviront les grands tout en incluant toujours les plus jeunes. L'humour british revisite les mythes de Frankenstein et d'autres films... (le mercredi 21/à partir de 6 ans).

• Cinéma ABC : 13, rue Saint-Bernard, métro Jeanne d'Arc, 05 61 21 20 46, <https://abc-toulouse.fr>



• AFRICAN SAFARI •

Envie de dépaysement en famille ? Allez zou, direction le zoo **African Safari** à Plaisance-du-Touch. En périphérie de Toulouse, deux circuits sont à explorer : la Réserve africaine en voiture et le Parc, à pied. Éléphant, girafe, hippopotame, panda roux, suricate, tapir ou perroquet... il y en a toujours un pour montrer le bout de son nez, il suffit juste de bien le repérer. Des animations Otaries et Oiseaux sont organisées régulièrement pendant les vacances, ainsi que des nourrissages commentés de plusieurs espèces. Tarifs : adulte 21,00 € – enfant 16,00 € (de 2 à 10 ans, gratuit pour les moins de 2 ans), visites de 10h00 à 18h00.

• www.zoo-africansafari.com



➤ Lectures sur le thème de l'automne

• par le Collectif Job

«**Petites Oreilles et Grandes Histoires**» est une proposition autour de la lecture à destination du jeune public, ponctuant l'année de rendez-vous, composés de temps de lecture ou des spectacles racontés. Le Centre culturel Espace Job et le Collectif Job proposent aux jeunes enfants un temps de découverte du livre et de la lecture à voix haute, dans un cadre chaleureux et adapté à leur âge. Ce projet s'inscrit dans une démarche d'éveil culturel précoce, favorisant le développement du langage, de l'imaginaire et du plaisir d'écouter des histoires. (de 3 à 6 ans)

• Mercredi 28 octobre, 15h30, au Centre culturel Espace Job (105, route de Blagnac, 05 31 22 98 72), réservation auprès de jobcollectif@gmail.com ou au 06 18 14 19 10



➤ Théâtre

• par la Compagnie Les Nuits Claires



Le spectacle **"Maman Dragonne"** est une plongée délicate dans le monde des émotions, pour mieux les apprivoiser... à tous les âges! Lorsqu'elle rentre de l'école, Maman devient Dragonne. Mais Maggie a l'habitude : elle plonge sous l'eau. Pas en vrai, évidemment, dans son imaginaire! Là, au moins, sous l'eau, c'est flou, ça résonne... Et les flammes ne la brûlent pas. Elles finissent même par s'éteindre. Sauf qu'un soir, la Dragonne ne vient pas, et c'est autre chose qui advient, quelque chose que Maggie ne reconnaît pas... Bousculant les frontières entre créateurs, spectateurs et créatures, "Maman Dragonne" mêle théâtre-récit et performance plastique. (à partir de 5 ans)

• Dimanche 1^{er} octobre, 17h00, au Phare (32, route de Tarbes/Tournefeuille, 09 62 69 38 20), dans le cadre de la saison de L'Escale : <https://lescale-tournefeuille.fr/>

➤ Marionnette/ventriloquie/théâtre

• par la Compagnie Ouf

Tout commence dans l'atelier de Maître Popocho, le grand fabricant de marionnettes où, fraîchement arrivée, Ouf est la seule marionnette qui ne parle pas... Se retrouvant accidentellement à la rue, elle est recueillie par Jacko, le clochard céleste, qui va lui apprendre à parler et même à chanter! Voilà Ouf désormais qui pousse la chansonnette à tout va et son talent fou finit par attirer l'attention d'un producteur de music-hall... mais c'est sans compter sur la fourrière qui les pourchasse... La suite dans cette **"Fableuse histoire de Ouf"**. (de 3 à 10 ans)

• Du mardi 27 au samedi 31 octobre à 15h30, le mercredi 28 octobre à 10h00, au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)



➤ Théâtre d'ombres

• par la Compagnie L'Ombrine et le Fantascopie

Sylve est une petite fille des bois. Son meilleur ami est le grand hêtre tortillard. Dans l'ombre de l'arbre tordu, vit une multitude de plantes et d'animaux : l'écureuil qui se cache sous les feuilles, les renardeaux joueurs et les oiseaux enchanteurs. Cet arbre-monde est sa maison, les animaux sont sa famille. Un jour, l'enfant entend des voix, des rires, là, de l'autre côté, au-delà de la forêt... Cet autre monde l'interpelle, l'attire et l'inquiète à la fois. **"Sylve, l'enfant de la forêt"** vous fera partager sa connaissance du vivant. Grâce à vous, elle rencontrera pour la première fois d'autres enfants. (à partir de 9 mois)

• Les 26, 27, 28 et 29 octobre, à 10h45 et 16h30, au Théâtre de La Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)

➤ Conte/théâtre

• par la Compagnie Graines Contemplatives

«**Stella et la magie de Yule**» est un spectacle poétique mêlant ombres, lumière et marionnettes. Il raconte l'aventure de Stella, une fillette de 8 ans, qui, lors de la nuit du solstice d'hiver, vit un voyage initiatique dans une forêt enchantée inspirée des anciennes traditions celtiques. Entre rêve et réalité, elle rencontre des animaux qui parlent et découvre des enseignements précieux qui l'accompagneront tout au long de sa vie. "Stella et la magie de Yule" est un conte célébrant la nature, l'imaginaire et la transmission. (à partir de 3 ans)

• Du 30 septembre au 17 octobre, les mercredis et samedis à 15h30, au théâtre Le Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 05 62 30 99 77)



Polymorfille

➤ Leïla Martial

Artiste associée au Metronum pour l'année 2026, Leïla Martial va régaler les amateurs d'artistes singuliers.



© Jeff Humbert

Outre le fait qu'elle est impliquée dans plusieurs actions et ateliers au sein du lieu, elle s'y produira également en concert pour présenter son projet "Jubilä". Au départ nom du spectacle, elle est devenue ce personnage polymorphe qui mêle des registres à priori antithétiques avec un naturel déconcertant. Singulière et multiple, Leïla visite ses territoires intérieurs et en exhume les esprits. Seule en scène dans sa robe de nymphe et sa couronne embroussaillée, créature antique et joueuse à la fois, clown-enfant et femme lyrique, elle rassemble ses mondes, invoquant Bach au goulot d'une mignonnette, célébrant l'enfant qu'elle n'aura pas, vibrant à son piano jouet sur des mémoires enfouies, passant du français à l'anglais et à l'espagnol, ou encore à l'un de ces langages insensés dont elle a le secret, explosant en volutes de timbres imaginaires inimaginables, le tout ponctué par des confessions drolatiques sur le play-back, l'accordage des instruments en 440 Hz et autres sujets pris à la volée. **Leïla Martial** plonge dans le bain des émotions avec une spontanéité rare. À découvrir!

• Samedi 31 octobre, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43)

actus du cru

❖ **APÉROS TOP.** En fin d'après-midi, au **Théâtre du Grand Rond** à Toulouse, du jeudi au samedi à 19h00, c'est l'heure des apéros-spectacles. Des instantanés de 50 mn lors desquels l'on déguste de sympathiques élixirs tout en écoutant des sonorités curieuses et ave-nantes... cela en participation libre mais néan-



moins nécessaire. Par exemple en octobre, les curieux gourmands pourront entendre et voir la Compagnie du D barré avec "Feu le livre" (entre stand-up et conférence théâtralisée/du 8 au 10). Puis le Collectif Rue de la Commune avec "Les cabarets lesbiens d'avant-guerre" (en textes et en chansons/du 15 au 17). Théâtre du Grand Rond : 23, rue des Potiers, métro François Verdier, ouverture des portes à 18h30.

❖ **IMPRO RENDEZ-VOUS D'OCTOBRE.** La très active association **La Bulle Carrée** propose divers rendez-vous autour du théâtre improvisé ce mois-ci dans la Ville rose : "Match d'impro" Toulouse vs Équipe de France (le 3 au Théâtre des Mazades/lire page 11), "Impro Ciné" (le 8 au café-théâtre Le 9), workshop "Ficelles narratives et personnages de sitcom" avec Caroline Riche (les 8 et 9 à La Petite Scène), "30 impros en 60 minutes" (le 10 à La Petite Scène), "Matches d'impro internes" (le 18 au Flashback Café), "Match d'impro" France vs Québec (le 24 à l'Auditorium de l'EMEA), stage d'impro pour les 11-15 ans (du 26 au 29 à La Petite Scène). Infos complémentaires : <https://bullecarree.fr/>

❖ **LES JOURNÉES DE L'UKULÉLÉ.** L'ukulélé, cet instrument centenaire muni de quatre cordes, facile d'accès, convivial et terriblement attachant, connaît depuis quelques années maintenant un engouement international sans précédent. Pour sa cinquième édition, le **"FUTAL"** — pour "Festival Ukulélé Toulouse et Alentours" — s'installe au Kiwi (place Jean Jaurès à Ramonville-Saint-Agne, 05 61 73 00 48) pour deux journées festives et familiales les samedi 17 et dimanche 18 octobre. Au programme : des spectacles et concerts, une lecture musicale, des scènes ouvertes amateur trice s et clubs, des master class tous niveaux, des activités pour enfants et une grande tombola. Plus de plus : <https://le-cute.fr/festival/>



© D. R.

➤ **É. R.**

INTRAMUROS

Une publication de la Sarl de presse
O.M.G. Productions - Éditions

Mail : contact@intratoulouse.com
Adresse postale : 96, faubourg Lacapelle - 82000 Montauban - France
Internet : www.intratoulouse.com

Directrice de publication **Frédérica Bourgeois**
Rédacteur en chef **Éric Roméra**

Livre/relecture & correction **Michel Dargel** (mdargel@free.fr)

Collaborateurs/trices **Michel Castro**, **Élodie Pages**,
Master Roy, **Sarah Authesserre**, **Gilles Gaujarengues**, **guest Laurent Salbayre**

Théâtre **Jérôme Gac**

Publicité **Frédérica Bourgeois** 06 13 76 20 18 (intranette@yahoo.fr)

Préresse O.M.G. - Impression **Imprints/Barcelone** - made in CEE

Dépôt légal à Parution. ISSN 1294-8551
Dépôt légal Espagne B-39120-2009

Intramuros est édité sans subventions
Ne pas jeter sur la voie publique
Intramuros adhère à Ecofolio pour le recyclage des papiers



Sur la grille ➤

INTRACROISÉS N° 380

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										
XI										

HORIZONTALEMENT

I. Nous voilà donc en campagne ! II. Pi-quées. III. Bon marché. Ils pèsent, à force. IV. Vous pouvez l'appeler un chas. C'est tout bon ! V. Pleure pas. Vache, ou cha-meau. Elles ont leur place au soleil. VI. Pour en rajouter. Signez là ! VII. Là, vous en prenez pour vingt ans ! VIII. Fait des tours. En plein travaux. IX. Un aristo d'antan. Un peu cliché, non ? X. Refait passer le témoin. XI. Il fait partie des meubles. Cet Omar va pas vous tuer.

VERTICALEMENT

1. Ici, pas de campagne ! 2. Une tomate peut l'être (avec modération). 3. Quand la pipe est finie. C'est recherché. 4. Un truc à la noix. Ohé, partisans ! 5. Investissez dans la pierre ! Faut bien vivre ! 6. Roman, film

et ballet. À Carnot, ou à Baragnon. 7. Ça vaut bien un 20 sur 20 ! En fit, du joli. Consonnes du smartphone. 8. Contient la suivante. Tient dans le précédent. 9. Ça, c'est laie ! Quand le jazz est là ! 10. Ça sent le souffre ! Catherine ne le chantera plus.

INTRASOLUTION N° 379

HORIZONTAL. I. DEGOBILLES. II. EXEMA-TEUSE. III. BOP. RESTOS. IV. APPAS. STP. V. GLEN. LIEES. VI. OATES. VU. VII. UNTEL. ERIE. VIII. LEO. AMUSEE. IX. ET. AVIS. LD. X. SE-CHERESSE.

VERTICAL. 1. DEBAGOULES. 2. EXOPLA-NETE. 3. GEPPETTO. 4. OM. ANEE. AH. 5. BARS. SLAVE. 6. 7. ITE. MIR. 7. LESSIVEUSE. 8. LUTTEURS. 9. ESOPE. IELS. 10. SES. SPEEDE.

MICHEL DARGEL - mdargel@free.fr

Haute-Garonne
le Département



ESPACE ROGUET

Théâtre / Danse / Musique / Cirque / Marionnettes

Toute la programmation sur culture.haute-garonne.fr

ouvrez les yeux
ouvrez l'esprit
ouvrez le cœur !!!

ENTRÉE GRATUITE

ESPACE ROGUET
9, rue de Gascogne - Toulouse